

# VANCOUVER

LA VILLE



La Ville



24 heures

Au cœur de Vancouver



Les Gens

Portraits de Vancouverois



➤ LES AVENTURES  
DES TV5  
À VANCOUVER



➤ LA CANDIDATURE AUX  
JEUX OLYMPIQUES  
2010



➤ MUSIQUE

SELECTIONNEZ UN  
PARCOURS POUR  
COMMENCER

MÉDIATHÈQUE

RESSOURCES

LES PLUS

CRÉDITS

PARTENAIRES

CONTACT

TV5MONDE



# Portraits

## Pierre Doré



### Cycliste rétro-futuriste

Pierre Doré est entré dans la légende en 1998. Cette année là, ce cycliste pas comme les autres inscrivait son nom au livre Guinness des Records en traversant le Canada sur son « recumbent », un vélo à position allongée.

En 65 jours, il établissait la plus longue distance jamais parcourue sur ce type de machine : 8 000 kilomètres de l'île de Vancouver à Terre-Neuve, franchis à la force du jarret. Par la même occasion, Pierre allait se faire le chantre du futur sentier transcanadien\*, (ouvert en 2000).

Pour accomplir cette première mondiale, il a préparé et perfectionné son vélo pendant plusieurs années à grand renfort d'époxy, de fibre de verre et de bois !

Depuis notre homme a avalé les kilomètres, toujours en quête d'un nouvel exploit.

Son dernier défi remonte à juillet 2002 lorsqu'il a tenté d'enchaîner la descente de la rivière Fraser jusqu'à l'île de Vancouver à bord d'un kayak « fait main » ; histoire pour lui de prolonger, sur l'eau, le parcours du sentier transcanadien.

L'aventure s'est bien achevée grâce à l'intervention un pêcheur qui l'a fort opportunément secouru dans les vagues du Pacifique.

Malgré cette frayeur passagère, Pierre a conservé sa bonhomie et poursuit son rêve. Ce siècle, il en est sûr, sera celui du « recumbent », des transports alternatifs... et du sentier transcanadien.

Rencontre dans son quartier général de l'île de Granville pour une conversation en roue libre.

[\*]Le Sentier transcanadien est le plus long sentier récréatif au monde. Au final, il doit totaliser 18 000 kilomètres de longueur. Son tracé touche les trois océans qui bordent le Canada – l'Arctique, le Pacifique et l'Atlantique – et traverse chaque province et territoire du pays.

Le Sentier est destiné à cinq activités récréatives principales : la marche, le cyclisme, l'équitation, le ski de fond et la motoneige – quand les conditions le permettent.

Il a été ouvert officiellement le 9 septembre 2000, dans le cadre des fêtes du Millénaire.

Lien : le site du sentier transcanadien  
[www.tctrail.ca/](http://www.tctrail.ca/)

## Jim Pattison



### Magnat des affaires

On a beau être la première fortune de Colombie-Britannique et s'appeler Jim Pattison, on peut avoir des soucis de voisinage comme Monsieur Tout-le-monde. Du 16ème étage de son immeuble de Hastings Street, le magnat des affaires contemple le panorama sur Burrard Inlet et Cypress Mountain. Un spectacle que va bientôt lui gâcher un gêneur qui construit sa tour au pied du Water Front, juste sous son nez. Toutefois, cette petite contrariété n'empêche pas le fringant septuagénaire de mener ses affaires bon train. Et des affaires on en a quand on est l'unique propriétaire de la troisième compagnie privée du Canada.

Jim Pattison est un « self-made man », champion du laisser-faire capitaliste et ami de Ronald Reagan.

Issu d'un milieu modeste de East Vancouver, le petit marchand de voitures est parvenu, grâce à ses dons d'affaires, à bâtir un empire international aux ramifications tentaculaires.

Le Jim Pattison Group fédère une quarantaine de compagnies dont les principaux secteurs d'activités sont : l'affichage publicitaire, l'alimentation, l'emballage, les médias, la location automobile, la finance et les parcs récréatifs. Il n'y a donc rien d'étonnant à retrouver le nom du Boss placardés à tous les coins des rues, sur les Abribus, les panneaux publicitaires ou dans les parkings.

Basé à Vancouver, par fidélité du patron à ses racines, le groupe compte 26 000 salariés dans le monde et il est le premier employeur privé de Colombie-Britannique.

Sa culture d'entreprise est ultra-concurrentielle, on ne badine pas avec les résultats. Tous les ans, le grand patron en personne décerne les Trophées du Président à ses meilleurs collaborateurs. Récompenses et honneur pour les bons éléments dont les photos sont affichées sur les murs du quartier général. Les autres n'ont plus qu'à bien se tenir.

En terme de business, les talents de négociateur hors pair de Jim Pattison ont été indéniablement bénéfiques à la ville. Président de l'Exposition universelle de 1986, M. Pattison a contribué pour une large part à faire entrer Vancouver sur la carte des villes les plus importantes du monde des affaires. S'en est suivi une décennie de croissance économique sans précédent en Colombie-Britannique, y compris pour le Jim Pattison Group. Comme dit l'adage : « On est jamais aussi bien servi que par soi-même ».

## Dolly Watts



### Restauratrice amérindienne

Le Liliget Feast House est un restaurant amérindien placé sous le signe de la convivialité. Dolly Watts, la patronne, est l'âme du lieu. Rentrer chez elle, c'est un à coup sûr commencer une initiation. Sur les murs de l'escalier qui descend à la salle le regard croise gravures et portraits noir et blanc des chefs de la famille. Il y a même un aïeul écossais. Le voyage commence.

Dolly reçoit ses convives dans un salle aveugle très intime et sereine avec ses allées de bois et de cailloux, ses piliers en cèdre et sa lumière tamisée. Les commensaux s'attablent quasiment au niveau du sol en soulevant des panneaux de bois pour s'asseoir. Puis ils placent leur jambes dans une cavité sous la table.

Cet intérieur très épuré a été conçu il y a une vingtaine d'années par Arthur Erickson, le grand architecte de Vancouver. Mais c'est Dolly qui a eu l'idée d'habiller les parois de ciment de panneaux de cèdres quand elle a repris l'affaire, en 1995.

Dans son royaume Dolly sert 52 couverts et les gens réservent du monde entier pour découvrir une cuisine tout à fait authentique et rare.

« La nourriture est braisée avec du bois d'aulne qui donne un fumet très caractéristique, explique Dolly. Les plats traditionnels à base de poissons ou de venaisons que nous concoctons ont vraiment la saveur que j'ai connue enfant dans mon village ».

La maison propose une avalanche de victuailles : viande de Caribou, ragoût de venaison, poitrine de canard sauvage aux aîlles, saumon fumé et huile de poisson-chandelle...

Les plats copieux et délicats sont un régal des sens, les clients sont vraiment conviés à un festin – Liliget signifie « le lieu où l'on festoye ».

Déguster la cuisine traditionnelle n'est pas seulement un plaisir gustatif, c'est aussi une chance. Car Dolly a dû se battre très fort dans la vie pour pouvoir faire partager cet héritage culturel et gagner sa place au soleil.

Dolly est la dixième d'une fratrie de quatorze enfants. Elle appartient à une famille de chefs du groupe des Gitksan installée près de Kitwanga, dans les terres non loin de Prince Rupert et de la frontière de l'Alaska.

C'est en reprenant des études universitaires à 49 ans qu'elle a eu l'opportunité quelques années plus tard de monter sa première affaire en vendant du bannock, un pain traditionnel. Trois ans plus tard, elle ouvrait son restaurant.

La réussite de son établissement est un grand succès personnel. « D'autres ont essayé de se lancer dans l'aventure comme moi. Aucun n'a tenu la distance, déplore-t-elle ». Le silence qui suit nous fait comprendre qu'elle est l'arbre qui cache la forêt. Et la presse locale a beau se gargariser en répétant à l'envi qu'il existe un restaurant Amérindien en ville. Oui, il existe, mais c'est le seul !

Dolly est à sa façon une guerrière. Son grand-père ne s'était pas trompé en la baptisant « Son du tonnerre ». Désormais c'est une grand-mère comblée qui a le bonheur de travailler avec sa petite fille, Marina.

Lien : [www.liliget.com](http://www.liliget.com)

## Dorothy Stowe



### Militante historique de Greenpeace

Dorothy Stowe coule des jours paisibles dans sa grande maison de Kitsilano. Pourtant la vie de cette vieille dame n'a pas toujours été un long fleuve tranquille.

Exilée volontaire des Etats-Unis, elle a débarqué à Vancouver avec son mari, l'avocat Irving Stowe, et leurs deux enfants au milieu des années 60.

Les Stowe sont des pacifistes convaincus car ils sont Quakers, une foi religieuse qui condamne toute violence. Aussi le couple a-t-il décidé de quitter la mère patrie pour ne plus financer la guerre du Viêt-Nam et la fabrication d'armes atomiques avec ses impôts.

A cette époque, ils font destin commun avec des milliers d'autres jeunes Américains, les Draft-Dodgers, qui se réfugient au Canada pour échapper au Viêt-Nam.

Lorsqu'ils apprennent, en 1969, la poursuite d'une série d'essais nucléaires en Alaska, ils décident aussitôt de se mobiliser pour y faire échec.

C'est chez eux, à Kitsilano, qu'ils créent avec leurs amis, Paul Cote, Jim et Marie Bohlen, un comité d'action baptisé « Don't Make a Wave Committee ». Le nom du comité n'est pas passé à la postérité, en revanche Greenpeace était né.

Devant quelques photographies noir et blanc, Dorothy Stowe se souvient :

« Tout a commencé ici dans cette maison, en 1969. Mon mari a reçu un coup de fil qui l'informait d'un test nucléaire en préparation sur l'île d'Amchitka, en Alaska.

« Après le coup de fil mon mari a appelé un ami proche, Jim Bolhen, qui venait aussi des Etats-Unis pour réfléchir à une action. Mon mari a fait circuler une pétition afin de la présenter au consulat américain de Vancouver. C'était un orateur talentueux formé à la Faculté de Droit de Yale et il avait un don pour faire des discours publics. C'est ce qu'il a fait devant le consulat. Les gens signaient la pétition, une foule s'est massée et les médias sont arrivés. C'était quelque chose de très excitant.

« Notre idée a été d'utiliser un navire pour pouvoir témoigner de la nouvelle catastrophe en préparation à Amchitka, en Alaska [Un essai de 5,2 mégatonnes prévu pour 1971]. C'est le test nucléaire sur l'atoll de Bikini [1958] qui nous a inspiré. Les Quakers de Philadelphie avaient envoyé un navire appelé le Golden Rule vers Bikini. C'était un tout petit navire qui avait pour mission de témoigner. C'est un des principes des Quakers : vous ne vous engagez pas dans un affrontement mais vous devez rester pour témoigner. Ainsi les gens savent ce qui se passe réellement. Mais les Etats-Unis ont arraisonné le Golden Rule près d'Honolulu.

« Pour armer notre bateau, il fallait collecter 18 000 dollars. A l'époque cela paraissait insurmontable. Chaque samedi, Irving et Jim se plaçaient à l'angle de Georgia et Granville pour faire signer des pétitions et vendre des badges à 25 cents. Et comme personne n'avait d'argent, nous ne pouvions commander que cent badges à la fois.

On s'est arrangé pour gagner 500 dollars en vendant des badges et ma fille fabriquait des tee-shirts à trois dollars. Mais ça n'allait pas faire rentrer 18 000 dollars. Alors les gens qui se réunissaient ici ont cherché une solution. Mon mari a proposé d'organiser un concert de rock. Ma fille a pensé que son père devenait fou. Et les gens ont trouvé l'idée plutôt ridicule. Qui allait organiser ça ? Tout le monde était occupé par son travail et sa vie.

Mon mari a dit qu'il le ferait et il a envoyé des lettres aux artistes. Joan Baez ne pouvait pas venir mais Jonnie Mitchell oui avec James Taylor. Le concert a eu lieu au Pacific Coliseum de Vancouver, le 26 octobre 1970. On a fait 10 000 entrées à trois dollars, même s'il y a

eu beaucoup de resquilleurs. Grâce à la recette du concert, nous avons amassé l'argent nécessaire pour lancer la première expédition.

« Le bateau s'appelait le Phyllis Cormack, c'était un vieux navire de pêche. Nous avons sollicité des journalistes pour couvrir l'expédition : Ben Metcalfe de CBC, Bob Hunter du Vancouver Sun et Robert Cummings du Georgia Strait. Metcalfe s'occupait de la radio de bord. Sa femme recevait les transmissions dans sa maison de West Vancouver qui était le centre de communication...  
Le Phyllis Cormack est parti le 15 septembre 1971 avec le nom de Greenpeace inscrit en grand sur la voile. C'était notre premier succès.

« Il y a une plaque commémorative sur le Fishermen's wharf de Granville. On a gravé « Better than a war » et les noms des fondateurs et des douze membres d'équipages qui ont embarqué pour Amchitka.  
Cette plaque a été posée par la ville de Vancouver qui est très fière de cet événement fondateur. »

[Greenpeace compte actuellement 2,8 millions d'adhérents dans 41 pays du monde et dispose d'un budget de plus de 100 millions de dollars. Pour connaître l'histoire du mouvement écologiste : [archive.greenpeace.org/~comms/vrml/rw/text/zcontent.html](http://archive.greenpeace.org/~comms/vrml/rw/text/zcontent.html) ]

## Tara Hungerford



### Actrice, scénariste, réalisatrice

« Mon Amour Mon Parapluie », est le court-métrage qui a révélé les talents de Tara Hungerford au public cinéphile. Le film qui a reçu un accueil très chaleureux de la critique, a été primé dans de nombreux festivals internationaux.

Scénariste et interprète du rôle principal, Tara Hungerford s'est inspirée de l'atmosphère d'une série d'images et de photos, parmi lesquelles « Les larmes » de Man Ray, pour écrire ce « poème visuel », d'un onirisme digne des surréalistes.

« C'est l'histoire d'une jeune fille qui a perdu son parapluie et qui part à sa recherche dans toute la ville sans jamais parvenir à le retrouver, explique-t-elle. Cette quête infructueuse change sa vision des lieux qui deviennent subitement étranges à ses yeux.

« Tout le film se déroule sous la pluie, poursuit-elle. Il y a un rapport d'évidence avec le fait que je suis née et que j'ai grandi à Vancouver où il peut pleuvoir sans discontinuer pendant des jours. Du coup, j'ai une relation personnelle d'amour et de haine avec la pluie.

Ce qui est amusant, c'est qu'à la minute où nous avons commencé le tournage le beau temps s'est installé. »

Ce court-métrage noir et blanc a tout pour devenir un film culte pour les amoureux de Vancouver. D'abord parce qu'il a été réalisé dans les décors naturels de Stanley Park, Gastown, Blood Alley et Main Street. Ensuite parce que les deux plus grands écrivains de la ville, William Gibson et Douglas Coupland, y font une courte apparition.

Depuis, Tara s'est lancée dans une nouvelle aventure en passant derrière la caméra pour réaliser les clips vidéos de sa soeur, la chanteuse Jessie Farrell. Et elle a décroché un second rôle dans « The Stranger Beside Me » de Paul Shapiro.

Le travail de Tara est aussi révélateur du dynamisme cinématographique de Vancouver. Depuis que les producteurs américains délocalisent parce qu'ils trouvent sur place des équipes très compétentes et des facilités de tournage à moindre coût, la ville est surnommée « Hollywood North ». Des dizaines de films et de séries télé y sont réalisés chaque année comme : X-Files, Better Than Chocolate, Double Jeopardy, The Pledge...

« Un des avantages de Vancouver est la diversité de ses décors naturels, confirme Tara Hungerford. Il y a la mer, la montagne. Dans Downtown, on peut filmer comme si on était à New York ou à Los Angeles. Il suffit de se déplacer de quelques rues pour avoir des vieilles maisons qui évoquent un décor européen. Vancouver est une ville pleine de potentialités. Et puis on apporte une nouvelle énergie et une pléiade de gens talentueux et passionnés. »

De la passion Tara en a à revendre puisqu'elle se consacre aussi à l'écriture de son prochain film qui s'intitulera « The French Tutor ».

Lien : [www.mampfilm.com](http://www.mampfilm.com)

## Steve Kaufmann



### Exportateur “bois et multimédia“

Le monde est vaste et multiple. Steve Kaufmann, qui a beaucoup voyagé et parle neuf langues couramment, le sait bien.

Exportateur de bois depuis trente ans, il est basé à Vancouver à mi-chemin entre les marchés européen, et japonais. A priori rien ne le destinait à faire carrière dans cette branche. Né en Suède, diplômé de Sciences Po en France, il travaillait à l'ambassade du Canada à Tokyo quand une société canadienne de la filière bois, désireuse de s'implanter au Japon s'est offert ses services et sa connaissance du japonais. Quinze ans plus tard, il lançait sa propre affaire, la KP Wood Ltd. « Je n'aurais pas pu faire ça sans ma connaissance des langues, explique-t-il. C'est comme ça que j'ai pu développer mes affaires en France, au Japon et en Suède ».

En comparaison avec les géants canadiens du secteur, comme Canfor dont le siège est aussi à Vancouver, la KP Wood est un nain. A peine 150 000 mètres cubes exportés hors Amérique. Un tiers du volume provient d'une scierie du nord de l'Alberta, dont Steve Kaufmann est actionnaire ; une délocalisation qui permet d'échapper à la réglementation plus drastique de la Colombie-Britannique.

Pour les deux tiers restants, il s'agit de lots vendus principalement au Japon pour le compte de partenaires.

Depuis quelques années, le marché est morose. Une crise de surproduction mondiale tire les prix vers le bas et le voisin américain fait du protectionnisme. Motif : les provinces propriétaires des forêts et le gouvernement canadiens fixeraient des prix qui fausseraient la libre concurrence.

Mais surtout l'affaire est devenue moins rentable pour M. Kaufmann depuis que le marché japonais a dégringolé en 1997.

Alors il faut songer à la diversification en retournant aux valeurs refuge : les langues.

Après avoir développé un logiciel pour le commerce, Steve Kaufmann a commencé à s'investir dans le e-learning, l'apprentissage des langues sur Internet.

« Pour l'instant, je perds dans ce projet l'argent que je gagne en vendant du bois », dit-il amusé.

« L'idée est de permettre aux gens qui n'ont pas, soit le temps, soit l'argent pour aller à l'école ou bien qui plafonnent à un certain niveau de connaissances, de continuer à apprendre. L'expérience m'a montré qu'on apprend mieux quand on choisit les contenus en fonction de ses centres d'intérêts. C'est l'inverse de ce qui se passe à l'école où l'on vous impose des contenus et des rythmes.

« Apprendre les langues c'est une question d'attitude. De désir de s'intégrer sans se créer d'obstacles, sans résister à la langue. La personne qui va au Japon et qui ne mange que des steacks et des patates n'apprendra pas comme la personne qui mange des sushis ».

Le site s'appelle The Linguist. Il vise dans un premier temps le marché potentiellement juteux de l'anglais pour les immigrants et de l'anglais pour les chinois de Chine, une clientèle qui devrait émerger à l'horizon des JO de 2008.

D'autres langues seront ensuite proposées : chinois, japonais, français etc.

Avec un prix mensuel modique de 19,95 dollars canadiens, le businessman polyglotte y voit même un vrai service pour l'intégration des immigrants chinois de Vancouver.

A son sens, le multiculturalisme à la canadienne fait beaucoup de dégâts : « Ce système enlève l'initiative aux gens. L'immigrant qui arrive et qui veut apprendre l'anglais pour s'intégrer est reçu en chinois. Tout ce qu'il peut faire, on l'explique en chinois. Alors il reste avec ses amis chinois et il travaille pour un patron chinois à très bas

salaires. Au bout de six mois, il ne sait toujours pas parler anglais. Pour moi il faut avoir ce message avec les immigrants : c'est vous aussi qui êtes responsables d'apprendre la langue ».

Il termine sur ce paradoxe : « Il y a des gens de Hong Kong qui disent qu'ils parlent davantage anglais là-bas qu'à Vancouver ». Attention, qu'on ne le taxe pas à la va-vite de réactionnaire. Steve Kaufmann a livré sa profession de foi sur le sujet dans un article très sérieux publié par le Centre d'information sur le Canada (CRIC) : « Qui est multiculturel ? Je suis né en Suède, je parle neuf langues, j'ai épousé une femme à moitié chinoise et à moitié costaricienne. J'ai habité de nombreux pays et mes enfants ont grandi en mangeant du riz et en se faisant gronder en cantonnais. Mon fils aîné vit à Londres et son petit frère joue au hockey professionnel au Japon. Nous sommes ouverts à de nombreuses cultures [...]. Mais nous sommes des Canadiens typiques. À la troisième génération, plus de 66 pour cent des Canadiens ont une ascendance ethnique mixte. D'ailleurs pour un nombre de plus en plus grand, la plus récente identité ethnique est la canadienne. »

Steve Kaufmann est un homme qui privilégie les échanges entre les cultures plutôt que leurs juxtapositions improbables. Et puis le personnage est sincère : « La prochaine langue que je vais apprendre, je veux l'apprendre sur mon site ».

[ Steve Kaufman parle neuf langues : japonais, cantonnais, mandarin, espagnol, suédois, anglais, français, italien, allemand. Il a consacré un livre à l'apprentissage des langues. "The Linguist , A Personal Guide to Language Learning"]

Liens : [www.thelinguist.com](http://www.thelinguist.com) apprentissage des langues.  
[www.kpwood.com](http://www.kpwood.com) bois / K P Wood Ltd  
[www.cric.ca/fr\\_html/opinion/opv4n27.html](http://www.cric.ca/fr_html/opinion/opv4n27.html) (article du CRIC, 8 août 2002)

## Don Pepper



### Pionnier de la pêche à la sardine

Don Pepper est un géant débonnaire. Impossible de le rater sur les pontons du port de Steveston avec ce qu'il appelle sa coupe au «fer deux » - comprenez bien court sur les côtés et sur le dessus. Aujourd'hui, il est encore un peu sous le coup du décalage horaire. C'est que notre homme arrive tout juste du Japon où il est allé porter la bonne parole pour ses chères sardines. Don Pepper n'est pas un excentrique, il est simplement à la recherche d'un marché pour vendre ses sardines. Or le Japon, est le premier pays consommateur de poisson au monde.

Pour l'instant, il doit ronger son frein. Alors que les ressources halieutiques vont en diminuant, les sardines reviennent en masse dans les eaux du Pacifique Nord et lui le sait.

« Selon mes estimations personnelles, explique Don, le stock total est de l'ordre de 1 200 000 tonnes métriques. En ce moment, ces stocks se déplacent vers le nord, en direction du Canada ».

Pour ce qui est des chiffres, le Docteur Pepper est à son affaire. C'est un économiste chevronné, spécialisé dans la gestion des ressources naturelles. Il a enseigné plus de vingt ans à l'Institut de technologie de Colombie-Britannique.

Pour ce qui est du terrain, il connaît aussi puisqu'il a été en charge de la gestion des ressources de poissons auprès de l'administration fédérale de la Pêche et des Océans.

Tout devrait donc aller pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais pour l'instant ça coince.

« Je me dispute avec les scientifiques quand je maintiens qu'il y a une grande bascule qui fait revenir les sardines, argumente Don. C'est un cycle qui se produit tous les 40 ou 50 ans. Il est probablement lié au déplacement des ressources alimentaires de ces poissons. D'ailleurs, certains scientifiques ont observé des changements en examinant le zooplancton et le phytoplancton dans leurs estomacs. Mais pour l'instant, ils suivent le phénomène et ils essaient de le décrypter ».

Donc pas de caution scientifique et donc pas de nouveaux quotas de pêche. De toutes façons, pour l'instant les sardines sont sous-exploitées.

« Notre quota de pêche à la sardine est aux alentours de 15 % des 100 000 tonnes métriques qui sont pêchées ici. Soit 15 000 tonnes métriques. Mais en réalité nous n'en prenons que 5 000 tonnes métriques, parce qu'il n'y a pas de marché, se lamente notre pêcheur ».

Le consommateur de Colombie-Britannique serait-il difficile à satisfaire ? Question d'habitude sans doute.

En tous cas Don Pepper a bien anticipé le mouvement puisqu'il a été le deuxième à se lancer dans l'aventure, juste après un Amérindien. Depuis 28 bateaux se consacrent à la sardine de juin à septembre. La moitié appartiennent à des Amérindiens. Et les Amérindiens sont souvent des pêcheurs talentueux. Don le sait parfaitement. Il a été élevé parmi eux sur une île en territoire Kwakiutl, non loin de Bella Bella, où ses parents étaient missionnaires. Depuis il a gardé des liens étroits. D'ailleurs quand il ne pêche pas pour son compte, il loue son navire à des Kwakiults, notamment au printemps pour la saison du hareng.

« Ils ont un permis pour pêcher nous dit Don, mais ils ont besoin d'un bateau donc je leur loue. Ils sont très pauvres et vivent sur de petites îles isolées. Mais ils ont une petite pêcherie pour le hareng qu'il fument sur des algues. C'est un mets fin et très recherché au Japon ».

L'autre avantage de travailler avec les Amérindiens, c'est que grâce à un vieux traité, ils peuvent pêcher sur toutes les côtes de l'Oregon jusqu'en Alaska sans être soumis aux mêmes quotas que le reste de la flotte.

Malin, notre ami Don est un peu déconcertant quand on lui demande quel est son poisson préféré, il nous répond sans sourciller : « c'est le flétan ». Encore une histoire qui fini en queue de sardine !

Lien: [bcsardines.ca/](http://bcsardines.ca/) Canadian Pacific Sardine Association, site lancé par Don Pepper

## Gary Crystall



### Producteur musical

Producteur, agent d'artistes et tourneur, Gary Crystall est un véritable homme orchestre. Des milliers de musiciens sont passés entre les mains de ce pygmalion qui a gagné sa notoriété en 1978 en fondant ce qui allait devenir un des événements culturels majeurs de Vancouver : le Festival de musique Folk.

Grâce à l'ampleur de ce succès populaire, il lançait deux ans plus tard les labels Festival Distribution et Aural Tradition Records.

Fort de cette expérience la ville de Vancouver lui a confié la lourde responsabilité d'organiser les manifestations du pavillon Folk, dans le cadre de l'Exposition universelle de 1986.

Voilà donc plus de vingt-cinq ans que Gary Crystall donne le tempo sur la scène musicale vancouveroise.

Alors qu'il produit toujours une dizaine d'artistes, il a décidé de prendre du recul pour se consacrer à l'écriture d'une Histoire de la musique Folk au Canada anglophone.

Un travail de longue haleine puisque cette musique traditionnelle qui relève de la tradition orale a engendré bien des courants au cours du XXème siècle.

C'était une raison supplémentaire pour demander à cette personnalité incontournable de nous présenter l'univers musical de Vancouver à travers son histoire, ses styles et ses influences.

Tout d'abord, existe-t-il un style de musique traditionnelle à Vancouver ?

“En fait, c'est impossible de parler de musique traditionnelle dans une ville qui a à peine plus d'un siècle. Quand Vancouver a été fondée en 1886 toutes les musiques étaient importées de l'extérieur, et principalement d'Angleterre.

Chaque groupe d'immigrants est venu avec sa musique. C'est ainsi qu'il y a des musiques de Finlande, d'Ukraine, de Russie, du Japon, de Chine etc...”

Parler d'une musique qui serait canadienne, c'est parler de quoi ?

“De la musique traditionnelle des peuples autochtones qui existe toujours. Mais elle est restée inconnue de l'immense majorité de la population de Vancouver.”

Il n'y a donc pas d'équivalent de la musique acadienne ou québécoise.

“Le peuplement de Vancouver est récent alors que les Acadiens se sont établis vers le début du XVIIème siècle à une époque où le marché international de la musique n'existait pas. Il s'est passé la même chose dans toutes les provinces atlantiques du Canada. La musique québécoise, par exemple, a eu plus de trois cents ans pour se développer au sein d'une population très homogène. A Vancouver, tout s'est fait par des apports extérieurs successifs, via les communautés immigrantes”.

C'était de la World Music avant l'heure ?

“Sauf que le terme « Musique du monde » n'existait pas il y a 25 ans. J'ai produit, il y a une douzaine d'années, un panorama des musiques de Vancouver avec des morceaux coréens, fidjiens, laotiens, croates, africains et de beaucoup d'autres pays. C'est à cette époque qu'a commencé l'apparition d'une musique métissée qui combine des styles de différents pays. Ce type de musique est vraiment de la « World Music » parce qu'il n'a pas de racines dans une culture spécifique. Cette rencontre de genres différents s'est produite au Canada comme dans pas mal d'endroits du monde. A Vancouver, où l'influence asiatique est très forte, cela s'est notamment traduit par la formation de groupes de Taiko [le Taiko est

une percussion japonaise]. La musique Taiko contemporaine a démarré en Californie. Au Canada, nous avons environ vingt groupes de Taiko qui jouent de ces percussions traditionnelles avec des arrangements modernes. Ce qui crée un style réellement nord-américain.

Il y a cinq ou six groupes de Taiko à Vancouver et la majorité des percussionnistes n'appartiennent pas à la communauté japonaise. Quelques groupes ont aussi commencé à expérimenter le métissage des musiques traditionnelles avec le jazz, le rap. C'est très intéressant."

Quelle est l'influence du voisin américain ?

"Durant les années 70, il a existé une fusion intéressante entre la musique Folk et l'influence rock apportée par les Draft-Dodgers [les réfractaires à la guerre du Viêt-Nam]. Cette arrivée d'insoumis en pleine mouvance hippie a donné naissance à un style très original entre rock et folk représenté par cinq ou six groupes dont un joue toujours, les Pied Pumkin.

C'est une musique acoustique mais avec une sensibilité rock et un style de poésie un peu fou, très intéressant.

De façon plus générale, il y a trois villes importantes au Canada où vivent la plupart des artistes : Montréal, Toronto et Vancouver. Montréal est francophone. Côté anglophone, Toronto a toujours été très influencée par New York. A tel point qu'on surnomme New York « Big Apple » et Toronto « Little Apple ». Vancouver est plus influencée par San Francisco et un peu par Seattle".

Ce serait un style « West Coast » comme pour le jazz...

"Le jazz de Vancouver, c'est le jazz de l'Amérique du nord. C'est difficile d'identifier quelque chose de spécifique".

Et pour la musique classique ?

"Nous avons un opéra et deux orchestres symphoniques plus une petite formation privée à North Vancouver. L'Orchestre symphonique de Vancouver et celui de Radio-Canada sont bons.

Comme la plupart des orchestres symphoniques du Canada, l'orchestre de Vancouver doit lutter pour sa survie car le niveau de subvention publique est relativement bas. En plus son public est vieillissant et très conservateur ; il ne veut entendre que des oeuvres de compositeurs européens, blancs et morts. Ce qui est dommage car nous avons de très bons compositeurs contemporains canadiens. Mais ils ne sont programmés que quand le gouvernement menace de suspendre l'attribution des subventions. Les créations canadiennes ne sont interprétées que parce qu'elles font rentrer de l'argent. C'est de la prostitution pas de l'amour."

Quels musiciens de Colombie-Britannique avez-vous en vue ?

"[Pensif, Gary regarde les rangées de vinyles qui tapissent les murs du salon.]

Ceux avec qui je travaille. Je pense à Veda Hille dont le style touche aux répertoires du rock, du folk, du cabaret et de la musique contemporaine.

Et peut-être Hard Rubber Orchestra, un Big Band qui mélange jazz, rock et musique du monde".

Question triviale : combien possédez-vous de disques ?

"Plus de 7 000 il me semble".

Une collection qui est au diapason de la passion de Gary, c'est certain

Liens :

[www.folkmusichistory.com](http://www.folkmusichistory.com)

[www.garycrystall.com](http://www.garycrystall.com)



**24 heures**

## 7h00 Vancouver ou Vancouvert?



Les caprices de la météo sont le sujet de conversation numéro un des Vancouverois et pas une journée ne débute sans scruter le ciel. Une habitude qui peut parfois virer à l'obsession quand on reçoit une moyenne de 116 jours de pluie par an. En dépit de ces aléas, Vancouver détient le record canadien du plus petit nombre de jours sous le point de congélation - 51 par année. La ville jouit d'un microclimat océanique dont la douceur fascine bien des habitants du continent nord-américain.

## 7h30 Je cours, tu roules, il marche



Sur la piste qui longe la côte sud d'English Bay, les résidents de quartier de Kitsilano s'adonnent avec une ferveur quotidienne aux joies du plein air.

En solo, en tandem ou en petits groupes, l'essentiel est de prendre un grand bol d'oxygène sur une portion des 30 km du chemin qui s'étire entre Stanley Park et Spanish Bank.

## 8h00 Le petit train du ciel



Le train aérien a des atouts bien séduisants. Propre et silencieux parce qu'électrique, ce train automatique relie le centre-ville de Vancouver aux banlieues de Burnaby, West Westminster et Surrey.

A raison d'une rame toutes les 75 secondes, il permet de traverser la ville à la vitesse moyenne de 40 km/h ; ce qui constitue une réelle alternative au trafic routier de plus en plus dense.

En prime, entre les stations Commercial Drive et Granville, il offre de superbe vues panoramiques sur l'agglomération.

## 9h00 Steveston : du pêcheur au consommateur



A une dizaine de kilomètres au sud de Vancouver, Steveston est le port d'attache d'une énorme armada de 600 navires de pêche. Pourtant, ce havre abrite un pittoresque marché aux poissons où se déroule une vente artisanale directe qui n'a pas son pareil dans la région. C'est sur les pontons, face à l'embarcadère, que les particuliers négocient les tout derniers arrivages . Un gage de fraîcheur et de qualité très apprécié des amateurs de thons, de saumons, de harengs et autres crevettes. Accessoirement, cette vente au détail permet également aux petits armements d'échapper aux prix imposés par les grandes compagnies de distribution.

## 10h00 L'arôme, le goût



Faire une halte conviviale autour d'un caffè latte ou d'un expresso serré est devenu un rituel très populaire. Le phénomène s'est propagé depuis la « ville jumelle » de Seattle, distante de 200 km, quand les grandes chaînes de café comme Starbucks se sont implantées à la fin des années 80. Depuis les Vancouverois carburent volontiers à la caféine ce qui ne les empêche pas d'avoir conservé un rythme de vie décontracté.

## 12h00 Nourritures spirituelles au temple



A qui peuvent s'adresser ces prières et ces offrandes ? A la famille restée là-bas sur l'autre rive du Pacifique, à la réussite dans les affaires personnelles... Mrs Kim ne nous le dira pas ... En revanche, elle se dit fière de se recueillir dans l'enceinte du temple de Kwan Yin de Richmond, le plus grand édifice bouddhiste du Canada.

## 14h00 Pause design



Chut ! Les apprentis artistes de l'Institut Emily Carr sont en pleine séance de remue-méninges; la concentration se lit sur les visages.

L'école, située sur la presqu'île de Granville, enseigne le design et les arts visuels. Grâce à sa créativité bouillonnante, elle s'est forgée une renommée internationale qui attire des étudiants de plus de vingt nationalités différentes.

## 15h00 La ville dans les jambes



A Vancouver 7% des trajets sont effectués en vélo. Parmi les plus forts contributeurs à cette statistique on trouve les coursiers... et les policiers de la brigade cycliste, forte d'une centaine d'hommes et de femmes. Ces policiers parcourent une bonne trentaine de kilomètres par sortie.

## 16h00 La féerie de l'aquarium



La petite fille s'est glissée sous la cloche.

Elle se dit qu'elle est entrée dans le monde des poissons et regarde émerveillée leurs parades multicolores.

Mais sait-elle que c'est un peu de l'océan qui pénètre dans l'aquarium ? L'eau qui l'entoure est directement pompée par 14 mètres de fond dans la passe voisine de Burrard Inlet, avant de jaillir dans les bassins où elle apporte la vie.

**17h00 La baie à vol d'oiseau**

Alex a un rêve. Un jour viendra où il s'élancera depuis les pentes boisées de Grouse Mountain pour survoler North Vancouver, le parc Stanley, English Bay et terminer sa course en se posant ici même à Kitsilano Point, à deux pas des héros du musée maritime. En attendant le grand saut, dès que le vent s'établit, il vient faire ses gammes sur cette petite dune qui surplombe la plage.

## 18h00 Sur l'eau à l'heure de pointe



Vancouver est une ville aux trois quarts cernée d'eau. Aussi pour beaucoup d'habitants les déplacements maritimes font partie du quotidien. Ils représentent soit un gain de temps par rapport à la route, soit une nécessité pour les travailleurs qui habitent les îles d'ortoirs des archipels. L'existence de liaisons en bateaux-bus, aquabus, water-taxis, hydravions ou traversiers, témoigne de la fréquence et de la diversité de ces transferts. Un passage obligé pour rentrer à la maison le devoir accompli.

## 19h00 Tout schuss sous les sunlights



En saison, c'est tellement « fun » de finir sa journée par une séance de glisse nocturne entre amis. Rien de plus facile, la première station est à 30 minutes du centre-ville et une partie de ses pistes sont éclairées jusqu'à 22 heures.

## 20h00 Envie d'une Sushi-partie ?



La ville foisonne de sushi-bars. A tel point qu'on prétend que les cuisiniers locaux surclassent les plus grands chefs Japonais. En outre cette concentration pousse les restaurateurs à être toujours plus imaginatifs pour se singulariser. Il existe donc maintenant un style japonais « à la mode de Vancouver » reconnu des amateurs avertis. Certains font même du « Japitalien »... Et vive le métissage culinaire !

## 22h00 La fête sans excès

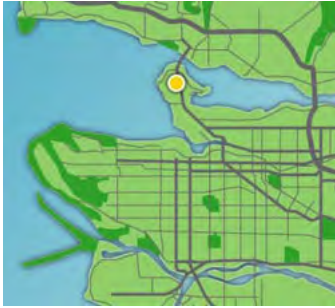


La nuit s'anime dans les bars et les discothèques du quartier de Gastown. Les fêtards se déchaînent. Il faut dire que la quasi-totalité de ces établissements vont fermer entre une et deux heures du matin. Cerise sur le gâteau, même les clubs sont non-fumeurs. Pour « crapoter », c'est direction le trottoir...dans le meilleur des cas.



# **Visite virtuelle**

## Le parc Stanley



C'est le plus grand parc urbain du Canada. Aussi grand que le centre de Vancouver dont il côtoie les tours, sur les rives du Pacifique.

Avec ses 405 hectares boisés d'essence de sapins et de cèdres géants, le parc symbolise la continuité de la nature en ville. Il constitue un des éléments-clés de la qualité de la vie des Vancouverois.

Sous le couvert de sa forêt, il abrite de longues plages sablonneuses, des lacs et une véritable faune sauvage. Des dizaines de kilomètres de sentiers serpentent sur son relief mouvementé, dont le « seawall », célèbre chemin côtier.

Il suffit de s'y enfoncer quelques minutes à pied, presque au hasard, pour se couper totalement du vacarme de la ville et de ses gratte-ciel insolents.

Sur une portion restreinte, l'homme a aussi créé de nombreux sites de loisirs et d'éveils : jardins thématiques, aquariums, golf, totems, piscine de mer...

Ces attraits en font le rendez-vous de prédilection des promeneurs et des flâneurs qui l'arpentent chaque jour, tous azimuts.

En ce sens, il est resté conforme aux souhaits de Lord Stanley qui avait dédié cet espace « aux gens de toutes les couleurs, de toutes les croyances et de toutes les coutumes », lors de son inauguration en 1889.



L'aquarium



Le pont du Lions Gate



Balade écolo-romantique

## L'aquarium

A l'égal du parc qui l'héberge, l'aquarium ne fait pas dans la demi-mesure puisqu'il rassemble une colonie de plus de 60 000 animaux, représentants de plusieurs centaines d'espèces : poissons d'eau douce et d'eau salée, mammifères marins, reptiles, amphibiens, oiseaux, mollusques et autres invertébrés. Cette collection en fait, aujourd'hui, le plus grand site du genre au Canada.

Dans ce temple de la vie aquatique, différents écosystèmes ont été reproduits comme la forêt pluviale amazonienne (avec ses piranhas, serpents anacondas, tortues et oiseaux), les barrières de corail (avec ses requins, sa flore et sa faune sous-marine multicolore) ; sans oublier l'incroyable diversité des côtes du Pacifique Nord : loutres, lions de mer, dauphins, algues et plancton - un des milieux naturels les plus riches du monde.



Les visiteurs suivent ébahis les ondulations gracieuses et nonchalantes des bélugas, à travers l'immense hublot du bassin. On dirait que ces géants évoluent en apesanteur. Une impression qui est accentuée par la rondeur de corps privés de nageoire dorsale et enveloppés d'épais manteaux gras qui représentent 40 % de la masse corporelle !!



Des micros restituent la vaste gamme de sons qu'utilisent ces animaux hyper-sociaux pour communiquer : grognements, sifflements, cris stridents, cliquetis, gazouillis, crissements.

Ces chants qui sont perceptibles à l'oreille leur ont valu le surnom de « canaris des mers » de la part des marins et explorateurs du XIXème siècle. Drôles d'oiseaux tout de même !



Les phoques se montrent en général très curieux. Entre deux va-et-vient, celui-ci observe son monde. Il est manifestement à l'affût d'un divertissement. Et rien ne presse puisqu'il peut rester 25 minutes en apnée.



Il n'est pas rare de voir un phoque tête à l'envers, suspendu comme un point d'exclamation, suivre les mouvements de mains qui lui sont adressés à travers les vitres du bassin. Exactement comme s'il se voyait dans un miroir.



Ce lion de mer qui atteint près 3 mètres de long et pèse 600 kilos est le plus grand représentant de la famille des otaries. La foule qui s'est massée à proximité de son territoire pour assister aux acrobaties des dauphins ou des épaulards l'a rendu un peu agressif... A moins qu'il ne soit tout simplement jaloux du gigantesque bassin de deux millions de litres dans lequel évoluent ses voisins.



Les enfants plébiscitent les nombreuses animations et programmes éducatifs. Des observations scientifiques leur sont proposées telles que l'examen microscopique de drôles d'invertébrés ou le suivi de la croissance des crabes. Les plus chanceux participent à l'entraînement puis au spectacle des dauphins ou des épaulards. Secondés par les entraîneurs, ils récompensent les sauts et les pirouettes exécutés par leurs pensionnaires d'un petit poisson ou d'un jet d'eau sur la langue - un massage dont les cétacés sont très friands.

Pour prolonger le plaisir de la découverte, l'aquarium a contribué à la mise en ligne d'un site ludique et éducatif, sur « Les secrets de la mer ».

[www.secretsatsea.org/](http://www.secretsatsea.org/) [en anglais]

Ouvert depuis 1956 et géré par une association à but non-lucratif, l'aquarium attire 800 000 visiteurs par an. Pour faire face à cet engouement populaire, plus de 600 bénévoles contribuent à la maintenance du site, tous les ans.

Mais le grand public sait-il qu'au cours d'une visite ordinaire il n'accède qu'à 40% des installations ?

Des installations qu'on peut découvrir ou redécouvrir sur Internet :

[www.vanaqua.org/visit\\_us/vtour.html](http://www.vanaqua.org/visit_us/vtour.html) [en anglais]





## Le pont du Lions Gate

A la pointe du parc Stanley, le pont suspendu du Lions Gate relie Vancouver aux agglomérations huppées de la côte Nord. La silhouette de cet ouvrage d'art métallique qui enjambe la première passe de Burrard Inlet est un repère affectif dans le paysage des Vancouverois.

Il a en outre une importance vitale pour l'économie du Grand Vancouver puisque c'est l'un des deux seuls ponts routiers permettant de franchir le fjord de Burrard Inlet.



Le pont a été réalisé, en 1937, pour le compte de la famille de brasseurs Guinness qui entendait mettre en valeur les immenses terrains qu'elle possédait à West Vancouver, sur la côte Nord.

Pour justifier la percée d'une route à travers le parc en dépit des protestations, on prétextait de l'éloignement et de l'insécurité du premier pont, le « Second Narrows » (1925), ainsi que de la lenteur des liaisons maritimes par traversier.

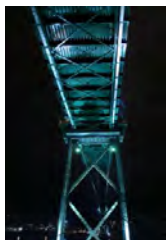
Le gouvernement provincial fit l'acquisition du Lions Gate, en 1955. Cela ne dissuada pas les Guinness de financer gracieusement son éclairage à l'occasion de l'Exposition universelle de 1986.



Savez-vous pourquoi deux statues de fauves encadrent l'entrée du pont ?

Parce que deux pics appelés « Les lions » à cause de leurs formes semblables à des oreilles de félins barrent l'horizon.

D'où, en hommage à ces montagnes, le nom de « Porte des lions » donné à l'édifice et la présence des deux statues. CQFD.



Le Lions Gate et la route ont été rénovés pour répondre aux problèmes chroniques d'embouteillages et à la vétusté des structures métalliques de la construction. Pendant deux ans, et uniquement de nuit, le tablier du pont a été changé par section d'environ 120 tonnes. Le trafic routier était maintenu le jour et détourné vers l'autre pont en soirée.



Toutefois, pour réaliser cette prouesse technique qui s'accompagnait de l'élargissement de la route, il a fallu vaincre de vives résistances, notamment celles du Parks Board (organe indépendant qui administre les Parcs), avant pouvoir de tronçonner quelques centaines d'arbres. Comme dit le proverbe : « on ne fait pas de pont sans casser du petit bois ».

## Balade écolo-romantique

A côté des espaces aménagés, des parterres de fleurs et des pelouses bien léchées, 70% du parc est hérissé d'une forêt dense où le monde sauvage reprend tout ses droits.

Dans ce microcosme, les plans d'eau sont le repaire des castors, des bernaches, des canards et des cygnes. Six variétés de chauve-souris colonise les parois rocheuses. Et les résineux font les délices des écureuils gris, descendants de spécimens offerts par la ville de New York, au début du siècle. On recense aussi quantité d'oposums (un petit marsupial nord-américain) et de mouffettes.

Il y a même des pancartes pour mettre en garde contre la présence de rats laveurs et de chacals.

Quant aux ours, inutile de fantasmer sur une rencontre nez à nez au détour d'un bosquet : le dernier plantigrade qui vivait en captivité dans le parc ayant été expulsé en 1904.



Le Seawall est le chemin côtier qui longe les rives du parc sur dix kilomètres. Sur ce parcours époustouflant, on peut notamment admirer la Wet Suit Girl, une statue en bronze qui représente une jeune fille en maillot de bain assise sur un rocher juste après Brockton Point.



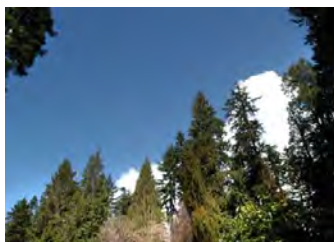
Le pèlerinage à « L'arbre creux » est un passage obligé. Ce cèdre doit sa renommée à ses 19 mètres de circonférence et à sa base évidée qui n'est pas sans évoquer une cathédrale.

On raconte pas mal d'histoires mystérieuses à son sujet. Certains affirment qu'on aurait jamais retrouvé des promeneurs égarés qui s'y seraient réfugiés par temps de brume. Bien sûr ce sont des légendes, voire des racontars de mauvais plaisants. Pourquoi pas un arbre carnivore tant qu'on y est ?

Mais à propos, où est donc passée la jeune femme qui posait devant l'arbre, il y a un instant ?



Les cèdres sont, avec les sapins de Douglas, les plus majestueux et les plus imposants des arbres de cette forêt tempérée humide...



... Ironie de l'histoire, ils doivent leur préservation à l'initiative d'un puissant marchand immobilier, Arthur Wellington Ross, qui possédait des propriétés à proximité.

En 1886, notre homme fit campagne pour créer un parc sur ce qui était alors une réserve de l'armée britannique. Son calcul étant que dans ce nouvel environnement ses biens prendraient une énorme plus-value. Depuis, grâce à ce coup de poker, les Vancouverois jouissent de cet oasis de nature.



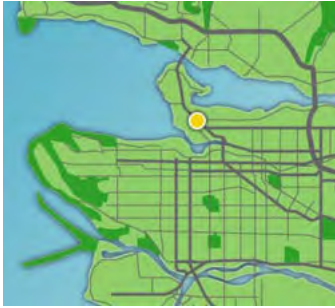
A Brockton Point, à la pointe orientale du parc, se dresse une série de totems de différents groupes amérindiens de la région. C'est là que tous les soirs à 21 heures, selon un rituel immuable est tiré un coup de canon, le « Nine O'Clock Gun ». Parce que des différends ont régulièrement opposé le Parks Board (l'administration des parcs) à la municipalité - dernièrement à l'occasion de la rénovation du pont du Lions Gate et de sa route - les mauvaises langues prétendent que, chaque soir, le canon tire en direction de l'hôtel de ville.



Au sortir du parc, en longeant Beach avenue, on croise avec nostalgie la façade de l'hôtel Sylvia qui fut le rendez-vous glamour des années cinquante.



## Le centre-ville



Comme dans toute métropole nord-américaine, les gratte-ciel du Centre dominant les constructions horizontales du reste de la ville.

Ce qui est exceptionnel à Vancouver, c'est la vision de ces immeubles rutilants, les pieds dans les eaux bleues du Pacifique, dont les sommets se détachent sur les flancs verts des montagnes à l'arrière-plan. « Bienvenue à Vancouver, spectaculaire par nature », dit le slogan.

Derrière la carte postale, il y a la réalité d'une ville jeune et dynamique qui enregistre depuis vingt ans une forte croissance démographique.

Confiné entre le parc Stanley, le port de commerce et l'anse de False Creek, le centre-ville ne pouvait donc que se développer verticalement.

C'est en son sein que bat le cœur de la capitale économique de la Colombie-Britannique. Il est composé de trois entités distinctes : le Downtown proprement dit qui est le quartier des affaires et du commerce, le West End, plus résidentiel et enfin Yaletown, petite enclave high-tech et branchée, au sud-est.



**A l'angle des rues**



**Le défi vertical**



**Espace public, art et contestation**

## A l'angle des rues

Avec ses immeubles de bureaux, ses administrations et ses grandes rues commerçantes comme Robson, Burrard ou Granville, le centre-ville est la destination quotidienne numéro un des Vancouverois. On les appelle des « commuters » et ils sont, chaque jour, des dizaines de milliers à converger vers le Centre, par la route, le rail ou la mer – travail oblige. Or quand on sait que la moitié des quatre millions d'habitants de la province résident à Vancouver et dans ses alentours immédiats, on comprend l'ampleur de cette migration journalière et l'importance du centre-ville.



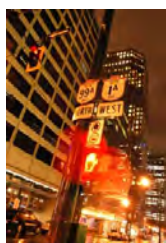
Le profil des rues qui se coupent à angle droit est typique des agglomérations nord-américaines. Il suffit de déambuler le long des grandes artères pour vérifier l'alignement au cordeau des pâtés de maisons.



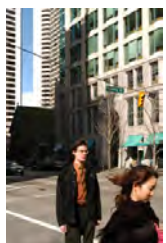
C'est une disposition urbaine spécifique aux villes-plans ; c'est-à-dire aux villes qui sont dessinées sur le papier avant d'être développées suivant de grands axes de circulation rectilignes.



En apparence, rien ne distingue l'ambiance des rues de Downtown Vancouver de celles des autres grandes villes de la côte Ouest. Ni les apparences vestimentaires, ni la taille des voitures, ni les habitudes de consommation.



Une uniformité qui se révèle être un atout majeur pour l'industrie du cinéma local. On peut tourner sans difficulté une scène dans le centre comme s'il s'agissait de San Francisco, New York ou Los Angeles.



La ressemblance de Downtown Vancouver avec les cités américaines s'arrête au décor. Ici il n'y a pas de coups de feu tirés dans les rues car les armes sont prohibées. Et même les Mc Donalds sont frappés de la feuille d'érable canadien !



Quelques marginaux profitent du climat de la « British California » pour vivre à la cloche. Pour autant, on ne croise pas de cohortes de sans-abris comme chez les voisins américains. Les Vancouverois bénéficient d'un système de solidarité et de santé sans équivalent au sud du 49ème parallèle.



La propreté des rues et des espaces publics est irréprochable. Malgré tout, un certain nombre d'habitants de longue date ont vidés les lieux au motif qu'ils devenaient trop pollués et trop exigus à leur goût. Question de subjectivité et d'habitudes dans une ville où la notion d'espace personnel compte énormément.

## Le défi vertical



Vancouver est une ville jeune et dynamique. L'Exposition universelle de 1986 a mis un formidable coup de projecteur sur la vitalité économique et la qualité de la vie vancouveroises.

En 1989, l'agglomération urbaine comptait 1,4 millions d'habitants. Elle est aujourd'hui estimée à plus de deux millions de personnes. Grâce à cette population nouvelle, Vancouver et en particulier le centre-ville connaissent un développement incessant depuis les années 80.

Le visiteur qui aurait gardé le souvenir du centre tel qu'il était il y a 25 ans avec ses tours éparées serait médusé de voir se dresser la forêt de buildings actuelle.



**La ville de verre**



**la nouvelle Boom Town**



**Canada Place**



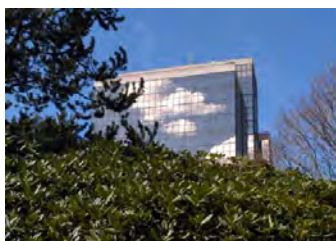
**Panorama depuis le Wall Center**



## La ville de verre

Avec le renouveau économique, les gratte-ciel ont commencé à pousser, faisant concurrence, par leur hauteur, aux anciens bâtiments de style Art déco des années trente. De fait, l'architecture occupe une place prépondérante dans cette ville jeune en pleine expansion. En l'absence d'un style dominant de longue date, les architectes ont souvent été enclins à l'innovation et à l'expérimentation.

La tendance contemporaine va aux tours de verre et d'acier en mettant l'accent sur la pureté des lignes. C'est ce que l'écrivain originaire de Vancouver, Douglas Coupland, a appelé « la ville de verre ».





## La nouvelle Boom Town

Pour répondre à la demande constante de logements et de bureaux dans le périmètre limité du Centre, les investisseurs rivalisent à coup de projets immobiliers colossaux. La surenchère pour entrer sur ce juteux marché a provoqué une véritable flambée des prix.

Parallèlement, pour accompagner cet essor, il a fallu réaliser de grands édifices publics qui apportent de nouveaux services à un nombre croissant de citoyens.

Ainsi le centre-ville s'urbanise entre spéculation et modernisation.



La concentration d'immeubles résidentiels dans le West End rappelle que le centre-ville a la particularité d'être très habité – une des plus forte densité de population du continent. Ce qui n'est pas très commun dans les grandes villes nord-américaines où le Centre est généralement dévolu aux affaires.



Le programme immobilier Concord Pacific est un projet pharaonique, conduit par Ferry Hui, un richissime promoteur originaire de Hong-Kong. Il vise à réaliser quelque 300 000 mètres carrés d'appartements, de commerces et de bureaux, pour un coût de trois milliards de dollars canadiens.

A terme, près de 15 000 personnes doivent bénéficier des logements construits sur l'emplacement du site de l'Exposition universelle, le long de Pacific Boulevard.



On trouve encore de belles constructions traditionnelles en bois nichées au pied des tours.



Le contraste de l'ancien est du nouveau est toujours saisissant. Comme ici devant l'église Andrew Wesley, rue Nelson.



L'immeuble de la Compagnie de la Baie d'Hudson a été construit entre 1913 et 1926, rue Granville.



Library Square, la bibliothèque sise au 350 Georgia street, a été conçue par Moshe Safdie. Son design original, librement inspiré du Colisée de Rome, a été l'objet d'une vive polémique. Des considérations esthétiques qui n'ont pas dissuadé 6 500 lecteurs de la fréquenter chaque jour depuis son ouverture, en 1995.



Sur le toit du Sheraton Wall Centre, on domine toute la ville. Jusqu'en 1997, un règlement limitait la taille des immeubles à 450 pieds (137 mètres) afin de protéger la vue sur la montagne. Après référendum, les Vancouverois ont autorisés la construction sur certains sites, sélectionnés à l'aide d'images de synthèse, de futures tours qui pourront atteindre 600 pieds (183 mètres).



## Canada Place

Canada Place est un des édifices symboles de Vancouver. Sa construction fut entreprise pour accueillir le pavillon canadien lors de l'Exposition universelle de 1986 - l'événement qui marquait le centenaire de la ville.



A l'intérieur, l'immense structure abrite deux centres d'affaires et de réunion, et la salle du C.N. Imax Theatre dont les 300 m<sup>2</sup> d'écran géant permettent des projections en trois dimensions. Au premier étage, se trouve un des plus luxueux hôtels de la ville, le Pan Pacific.



En hommage à l'histoire maritime de la ville, le bâtiment a été coiffé d'une voile blanche. Il s'agit en réalité d'une toile en fibre de verre revêtue de téflon et tendue par une mâture en acier d'environ 25 mètres de haut.



Les navires de croisière viennent accoster à Canada Place. Ils ont pour destination les archipels de la Colombie-Britannique et l'Alaska.



Deux traversiers catamarans, le Burrard Beaver et le Burrard Otter, relient le centre-ville à North Vancouver. D'une capacité de 400 places chacun, ils assurent la connexion avec le Sky Train, les bus et le train côtier express.



Sa jetée blanche fait désormais partie intégrante du front de mer. La nuit, elle participe aux fantastiques reflets et jeux de lumières de la ville.

Les lumières du Water Front vues depuis la rive de North Vancouver, la nuit.





Depuis la tour du Wall Center



## Espace public, art et contestation



D'aucuns prétendent que, sous l'influence du voisin américain, la notion d' « entertainment » (le divertissement) l'emporterait sur la notion de culture. Que Vancouver, ville jeune, n'aurait pratiquement pas d'Histoire. Que ses habitants seraient portés au culte du corps et des grands espaces au détriment des raffinements de l'esprit. Ces affirmations sont en réalité autant de raccourcis. Les artistes de Colombie-Britannique, à l'instar d'Emily Carr, ont su esthétiser cette nature. Ils annonçaient en précurseurs l'éveil d'une forte conscience environnementale chez les citoyens Vancouverois.



**Robson Square : l'Agora**



**La Vancouver Art Gallery**



**De l'art à la contestation**



## Robson Square : l'agora

Robson Square est un dédale de terrasses, d'escaliers, de cascades et de massifs arborés, au coeur de la cité. La place qui est entièrement piétonne comprend plusieurs étages. Sous le niveau de la chaussée, on trouve des boutiques, des restaurants, et des cafés qui déploient leurs terrasses aux beaux jours. En été, les jardins du niveau supérieur sont un lieu de rencontre et de détente que l'on soit en ville pour affaires ou par plaisir. En hiver, une patinoire y est aménagée pour la plus grande joie des amateurs.



Le square, inauguré en 1978, a été conçu comme un espace civique, un lieu propice aux échanges et aux débats. On doit sa conception au célèbre architecte Arthur Erickson. L'agencement des jardins est signé Cornelia Hahn Oberlander et Raoul Robillard.

Il avait été initialement projeté d'élever une tour de bureaux de 55 étages sur ce site. L'idée fut abandonnée à la faveur d'un changement de majorité politique.



Arthur Erickson signait un an plus tard la réalisation du Palais de justice ultramoderne, en verre et métal, situé au sud de la place.



« The Spring » est une spirale rouge en acier que l'on doit au sculpteur vancouverois Alan Chung Hung.



Au second plan à gauche, on reconnaît les toits vert-de-gris de l'hôtel Vancouver. Cet imposant bâtiment, surmonté d'une sorte de château, fut inauguré en 1938, juste avant la visite du roi d'Angleterre, George V.



Robson Square offre un point de vue exceptionnel sur l'architecture néoclassique de la Vancouver Art Gallery.



Hadani Ditmars, journaliste, critique d'architecture et de design, a publié de nombreux articles sur sa ville. Entre deux grands reportages, elle poursuit sa réflexion sur un patrimoine qui reste à découvrir, à comprendre et à apprécier à sa juste valeur, entre esthétique et fonctionnalisme. Une dualité propre à toute ville confrontée à un développement et une croissance rapide.

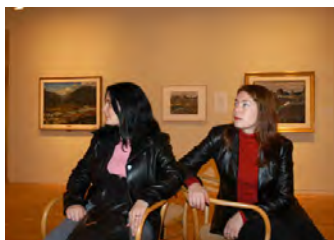


## La Vancouver Art Gallery

Au nord de Robson Square se trouve la Vancouver Art Gallery. Ce musée abrite près de 8000 oeuvres d'artistes canadiens et internationaux. Au cours des dernières décennies, le musée a fait l'acquisition de nombreuses créations contemporaines dans le domaine des arts visuels dont : les travaux photos de Stan Douglas, Jeff Wall, Ian Wallace, les affiches de l'Américain Lawrence Weiner - un précurseur de l'art conceptuel - et une série de tirages de Leon Golub et Nancy Spero. La collection permanente consacrée aux peintures d'Emily Carr, la plus richement dotée au monde, est le clou de la visite.



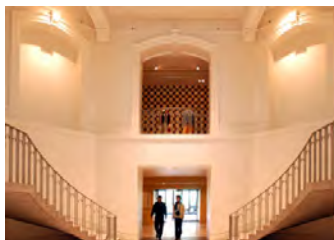
Depuis 1931, la Vancouver Art Gallery a pris ses quartiers dans l'ancien tribunal de la Colombie-Britannique. Un édifice néo-classique que l'on doit à Francis Rattenbury, l'architecte qui dessina également le Parlement de Colombie-Britannique installé à Victoria.



Les expositions temporaires se déroulent dans les salles du rez-de-chaussée.



Sur les cimaises, des toiles du peintre paysagiste Edward John Hughes. Le musée organise une grande rétrospective en l'honneur de cet enfant du pays qui a peint avec passion la Colombie-Britannique.



L'imposant décorum l'ancien palais de justice...



... et sa coupole.



Avec plus de 200 toiles, dessins et esquisses, la collection Emily Carr est la plus importante au monde. Emily Carr est sans doute le peintre le plus emblématique de la province. Ses oeuvres expressionnistes qui transfigurent avec force l'omniprésente nature font souvent référence à la culture amérindienne.

Un espace créatif et ré-créatif est dévolu aux enfants et l'entrée du musée est gratuite jusqu'à l'âge de douze ans.



## De l'art à la contestation

Il existe une solide tradition de la contestation à Vancouver. Depuis les années 60-70, la ville est devenue le creuset de mouvements pacifistes, écologistes et protestataires.

Le phénomène a débuté avec l'installation de milliers de jeunes Américains qui refusaient de combattre au Vietnam : les « draft-dodgers ». Il y avait parmi ces insoumis et ces objecteurs de conscience une forte proportion d'universitaires et d'intellectuels hautement qualifiés. Une poignée d'entre eux allait fonder Greenpeace, en 1971. Le premier mouvement écologiste de masse était né.



Traditionnellement, les manifestants se rassemblent sur le parvis de la Vancouver Art Gallery.



Vancouver est plus que jamais une place forte de la mouvance pacifiste. Ces revendications mobilisent fortement la population qui manifeste sans débordements. Une écrasante majorité de personnes soutiennent l'action non-violente.



Ce n'est pas la police qui démentira.

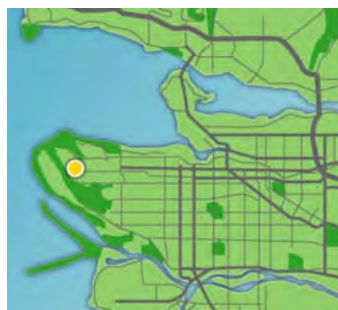


Un petit piquet de manifestants proteste bruyamment à proximité du Water front. Mais ici pas question d'entraver la circulation. Les automobilistes qui passent en klaxonnant témoignent leur soutien à la cause défendue.

Le hall de la Vancouver Art Gallery est investi par le groupe des « Mamies contre la guerre ». L'occasion d'entonner un chant libérateur a capella.



## West Side



Direction le West Side, à l'extrémité occidentale de la péninsule. Ce secteur qui s'étend de la rue de Granville à Point Grey, au pied du détroit de Georgie, présente une très forte densité d'espaces verts, de parcs et de jardins. Sa côte ouverte sur le large est agrémentée de pistes récréatives et de longues plages sablonneuses très prisées des Vancouverois.

Le quartier de Kitsilano, au passé haut en couleurs, et l'immense campus de l'université de Colombie-Britannique (UBC) en sont les attraits majeurs.

Petite précision terminologique d'importance : il faut bien prendre soin de distinguer le « West Side » du « West End ». La première appellation désigne par commodité l'ouest de la ville. Alors que la seconde est le nom donné à un quartier du centre-ville, situé en bordure du parc Stanley.



**Nature et culture à UBC**



**Un musée anthropologique vivant**



**Kitsilano : Night & Day**



## Nature et culture à UBC

Même juché au sommet d'une tour du centre-ville, l'université de Colombie-Britannique reste invisible au regard, sous les frondaisons du parc de Pacific Spirit. C'est pourtant dans ce maquis végétal, qu'à une petite demi-heure de route, se tapit le troisième campus du pays.

Douze facultés, un hôpital et une prestigieuse bibliothèque disséminés sur près de 600 hectares arborées accueillent plus de 200 000 étudiants.

A cela s'ajoute une salle de spectacle ultra-moderne (The Chan), des jardins botaniques et le célèbre Musée anthropologique.

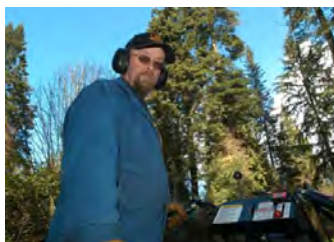
Depuis peu, l'université projette d'urbaniser une partie de son voisinage : nom de code de l'opération « University Town ». A terme ce sont des logements, des commerces, des locaux associatifs, des axes piétons qui devraient s'intégrer à l'ensemble pour devenir une « ville dans la ville ».

Et pourtant ce gigantisme n'est nullement sensible car tout est mis en oeuvre pour préserver un environnement à taille humaine dans un cadre « très nature ».



Il y a un nombre incalculable d'équipements sportifs et récréatifs sur le campus. Ces étudiantes se sont données rendez-vous sur le gazon pour une partie de « Fly football », une variante du football américain, sans les contacts. Sur le terrain, on parle tactique et on se motive au cri de ralliement de l'équipe : « Cariboo !! ».

Comme elles, ils sont 40 000 étudiants à pratiquer une discipline sportive à UBC.



Thom est un jardinier chevronné. Depuis 1978, il entretient, plante, tond, taille tout ce qui pousse dans le Jardin botanique de UBC. C'est pour lui un bonheur quotidien : « Nous avons plusieurs centaines d'espèces dans ce jardin, alors il y a toujours quelque chose à faire, à préparer ou à surveiller ».



Selon Thom, le jardinier, le printemps avec son explosion de couleurs et de senteurs est toujours la saison la plus magique.



Les amoureux de communion avec la nature ont l'embarras du choix entre les sentiers forestiers de Pacific Spirit Park et le littoral sauvage de la pointe qui conduit à la plage naturiste de Wreck Beach.



La gare routière est très fréquentée puisqu'en terme de trafic UBC est la deuxième destination de la région, après le centre-ville. Tout est mis en place pour encourager les transports collectifs (bus, covoiturage) et alternatifs (pistes et stationnements pour vélos). Même le début des cours est échelonné pour éviter la cohue !



Quelque peu austère, la façade de la Faculté de Théologie nous renvoie à l'histoire d'un campus prestigieux, ouvert en 1925, dix ans après la création de l'université.

## Un musée anthropologique vivant



Le Musée d'anthropologie (MOA) de l'université est reconnu dans le monde entier pour ses collections d'objets fabriqués par des peuples autochtones de la Colombie-Britannique.

A ce titre il abrite des sculptures, des masques, des canoës, des bijoux etc. ainsi que la reproduction d'un village de la Nation haïda.

Il a cependant une seconde vocation presque aussi importante que ce travail de conservation. Elle concerne l'enseignement, la recherche et la transmission de la culture orale autochtone.

Parallèlement aux cours académiques, le MOA propose l'apprentissage des langues autochtones, il encourage les productions artistiques et artisanales contemporaines.

C'est un lieu vivant où se déroule, dans les grandes occasions, des cérémonies traditionnelles. Une façon résolue de faire mentir l'adage qui dit : « quand l'ethnologue vient au chevet d'une culture, c'est elle qui meurt ».



**Pam Brown, conservatrice autochtone**



**Le musée en 360°**



**De beaux objets à voir et à comprendre**



## Pam Brown

Pam Brown est conservatrice au MOA. Elle appartient à la Nation heiltsuque, un groupe côtier établi dans la région de Bella Bella, au nord-ouest de Vancouver. En 2000, elle a présenté Káxláya Gvi'ilás – « Ceux qui font respecter les lois de nos ancêtres », la première exposition du genre consacrée à la culture et à l'art de son ethnie.



Impliquée dans la vie sociale de sa communauté, Pam Brown fait partie d'un groupe de danse.

Le site de la Nation heiltsuque : [www.heiltsuk.com/](http://www.heiltsuk.com/) [en anglais]



La carte indique les territoires des vingt Nations qui occupaient la région du détroit de Georgie.

On recense actuellement 170 000 autochtones en Colombie-Britannique. Certains vivent en régions urbaines, d'autres dans les réserves situées sur des portions de territoires ancestraux.

La création de ces réserves par les autorités gouvernementales demeure un sujet controversé. L'autorité des Premières Nations sur les ressources et les terres ancestrales constitue une revendication politique qui n'a toujours pas abouti.



Pendant des milliers d'années, les Amérindiens ont sculpté et élevé des mâts totémiques pour commémorer leur histoire et rendre hommage à leurs ancêtres.



Détail du mât totémique érigé en l'honneur du sculpteur métisse Bill Reid, en 2000. Il remplace un premier totem détérioré qui avait été réalisé, dans les années 60, par Bill Reid. Le nouveau mât a été planté au centre du village haïda qui se trouve à l'extérieur du musée. Il comprend deux maisons traditionnelles qui ont sans doute été les premières constructions haïdas du XXème siècle.

Le Musée Virtuel du Canada retrace l'événement : [www.virtualmuseum.ca/Exhibitions/Billreidpole/](http://www.virtualmuseum.ca/Exhibitions/Billreidpole/)



Le musée renferme la plus importante collection d'oeuvres de Bill Reid, dont l'impressionnante sculpture « Le corbeau et les premiers hommes » consacrée au mystère des origines. Inspirée de la mythologie haïda, l'oeuvre évoque la venue au monde du premier groupe d'hommes attirés à l'extérieur de l'oeuf par le corbeau.



Certains masques de cérémonie sont tellement expressifs qu'ils semblent prendre vie au détour d'un regard.



Dans la plupart des musées, de nombreux objets sont entreposés loin de la vue des visiteurs. Ici, au contraire, un concept de rangement innovateur rend accessible au public plus de 14 000 pièces.



## Le Musée anthropologique



## De beaux objets à voir et à comprendre

Du bâtiment conçu par l'architecte canadien, Arthur Erickson, aux collections d'objets anciens, en passant par les créations contemporaines, tout force l'admiration.

L'inauguration de l'édifice du MOA en 1976 a d'ailleurs été un pas important et précurseur pour la visibilité et la reconnaissance des Amérindiens.

Vingt ans plus tard, le gouvernement canadien proclamait le 21 juin « journée nationale des Autochtones », au nom de la diversité culturelle et de la contribution unique des peuples amérindiens.



Il faut toujours avoir en tête que traditionnellement ces objets ont une fonction pratique, sociale ou religieuse. Ce qui explique parfois la réticence de certains Amérindiens à les voir exposer. Preuve aussi qu'ils sont toujours culturellement vivants.



Ensuite, on peut se laisser gagner par l'émotion esthétique.



Les représentations amérindiennes sont omniprésentes dans les espaces publics comme ici à l'aéroport international de Vancouver.



"The Black Canoe" de Bill Reid.



## Kitsilano : Night & Day



Kitsilano « la bourgeoise » a en grande partie enterré son passé hippie pour devenir le quartier de prédilection des « yuppies » et des jeunes ménages aisés attirés par le charme indéniable de ce quartier résidentiel faisant face au centre-ville.

A ceux-là se mêle une population artiste et branchée où domine la figure du « Bobo » - bourgeois-bohème - qui jouit d'un excellent niveau de vie, consomme « bio » et affecte de se déplacer en vélo.



**Extérieur jour**



**Intérieur nuit**



**Dorothy Stowe, la dame de Kitsilano**



## Extérieur jour

Le quartier a su conserver son caractère paisible et vert avec ses pavillons cossus entourés de jardins. Les nombreux cafés, bars et restaurants où il fait bon profiter du soleil contribuent également à son ambiance détendue. Et puis il y a toujours la proximité du merveilleux rivage de English Bay qui procure des instants d'évasion en toutes saisons.



A Kitsilano Beach, on mesure pleinement l'engouement des Vancouverois pour le sport, les activités ludiques et la vie en plein air.



Qu'il pleuve ou qu'il vente, les installations sportives attirent tous les jours leur quota d'inconditionnels de l'effort physique. Tant de dévotion méritait bien que le marathon empruntât ces pistes.



Apprivoiser les éléments pour communier avec la nature.



De la fondation du port jusqu'à son présent florissant, l'histoire de Vancouver est étroitement liée à la mer. Les navires d'époque appontés à Heritage Harbour, près de Kitsilano Point, témoignent de cette formidable épopée.



La sérénité et la convivialité du quartier attirent de plus en plus d'habitants aisés qui désertent un centre-ville jugé trop impersonnel et bruyant.



En 1971, le mouvement Greenpeace a été fondé dans le voisinage direct de ce pâté de maisons au charme discret.

## Intérieur nuit

Dans les années 60-70, Kitsilano fut le haut-lieu de la contestation et de la contre-culture hippie. A l'époque, la quatrième avenue était surnommé Rainbow Road, la jeunesse se passionnait pour les vertus libératrices des substances stupéfiantes et d'authentiques gourous indiens avaient pignon sur rue.

Il reste de ce passé tumultueux un incontournable festival de Folk Music et un état d'esprit créatif que l'on retrouve, la nuit, dans les cafés et les clubs comme le Cellar.



Point de ralliement des gourmets mélomanes, le club-restaurant du saxophoniste Cory Weeds est un bel exemple de vitalité. L'établissement ouvert en 2000 reçoit des formations six jours par semaine. La richesse de la programmation fait qu'une émission de radio s'y déroule toutes les semaines.



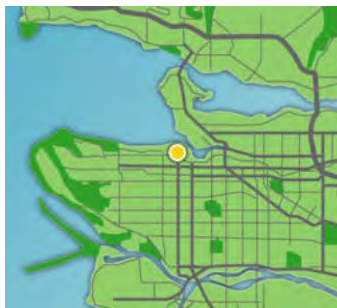
Le Cellar accueille le trio emmené par le pianiste Bob Murphy. Avec Miles Hill à la contrebasse et Brad Turner à la batterie. Une formation dont la connivence instrumentale n'est pas sans évoquer celle du trio de Bill Evans, Scott LaFaro, Paul Motian.



Toujours au fourneau, l'entrepreneur maître des lieux a lancé le label Cellar Live qui produit les meilleures « performances » enregistrées dans la salle. Pour savourer son catalogue en ligne : [cellarjazz.com/](http://cellarjazz.com/)



## Arts de vivre à Granville



Enclavée dans l'étroite anse de False Creek, l'île de Granville s'est développée sur une jachère industrielle. Les entrepôts délabrés et les hangars rouillés ont été rénovés et transformés en marchés couverts, ateliers, galeries, restaurants et autres cafés. Sur cet îlot où les distances sont abolies, on oublie bien vite la dépendance à l'automobile. Du magasinage chez l'artisan à la visite d'expositions, tout peut se faire à pied ou en vélo. C'est ainsi que l'on fait ses emplettes en produits frais ou que l'on s'arrête pour déguster les produits insulaires : spécialités de fruits de mer, bière locale, cafés torréfiés etc. Au dehors, les spectacles de rue et l'animation des pontons contribuent à cette atmosphère unique. Il y a toujours une invitation au divertissement et à la rencontre. D'autant que la population qui vit, étudie ou produit sur place vous reçoit à portes ouvertes. Proximité, créativité et convivialité sont donc les maître-mots de ce lieu grouillant d'activités qui a ressuscité l'esprit de village au cœur de la métropole.



**Les délices du marché**



**L'Institut Emily Carr : le goût du beau**



**Revivre au fil de l'eau**

## Les délices du marché

C'est un concert de couleurs, une symphonie d'odeurs et de saveurs. Sous la grande halle du marché public, les étals regorgent d'une kyrielle de produits frais et artisanaux : fruits et légumes « bios », fleurs, pains, pâtisseries, produits laitiers, volailles, charcuteries...

Les gourmets ne peuvent que succomber à la tentation devant une telle profusion.

Une cinquantaine d'échoppes permanentes et autant d'étalages de maraîchers et de fermiers attendent le chaland, tous les jours de la semaine.

On peut aussi y acheter du vin et on y trouve même une maison de torréfaction de café organique. On en a les papilles qui salivent d'avance!



Ann tient un stand bio. Elle est fermière à Old Grove, une localité qui se trouve à une heure de route à l'est de Vancouver. En fonction de la saison, elle propose diverses variétés de produits de ses champs.



A l'extérieur, à l'abri de sa petite guérite, Don Magnus vend des châtaignes. Il fait cela depuis qu'il a pris sa retraite, il y a dix ans. A 75 ans, il a toujours un bon mot pour ses clients. Il faut croire que la châtaigne ça conserve !



Doug Graf, 45 ans, surveille la torréfaction. Après avoir vérifié la couleur et la texture des grains sélectionnés, il écoute attentivement les craquements du café dans les brûleurs. « Au second crac, le café arrive à son maximum de saveur, explique-t-il ». Au bout de 15 à 20 minutes, les grains chauffés à 200° C sortent fumants. Pendant qu'ils refroidissent, Doug nous explique que les machines qu'il utilise ont été construites en 1915 par des allemands installés aux Etats-Unis. Il lui reste encore à emballer soigneusement les 20 kilos « d'or brun » fraîchement torréfiés dans cette fournée avant d'aller livrer les cafetiers et les restaurateurs en ville.



« Vous avez une petite pièce pour l'artiste, un peu de monnaie. A votre bon coeur, Messieurs dames... » Comme on dit quand le commerce va, tout va.





## L'Institut Emily Carr : le goût du beau

L'Institut Emily Carr est une école pluridisciplinaire d'arts visuels et de design de renommée internationale. On y dispense des cours de peinture, de sculpture, et d'animation numérique. Le design industriel et la photographie sont aussi au programme des enseignements.

L'Institut a été baptisé "Emily Carr" en hommage au peintre emblématique de la Colombie-Britannique. Reconnue pour la puissance de transfiguration de ses oeuvres et son parcours novateur, il était logique que cette artiste transmitt son nom à ce haut lieu de l'enseignement artistique et plastique.



L'école est une pépinière de talents. Les nouvelles créations sont exposées dans la galerie d'art de l'Institut qui est en accès libre. C'est une première forme de reconnaissance pour ses jeunes artistes qui voient leurs travaux soumis à l'appréciation du plus grand nombre.



Dans les couloirs ou à la pause, les conversations sont souvent passionnées. Dans ce flot d'échanges, chacun cultive son style, chacun cherche sa voie pour affirmer sa différence.



Gérer autant de fortes individualités, c'est aussi un art.



De nombreuses galeries de peinture, de sculpture, des ateliers et un amphithéâtre sont implantés à proximité de l'école. Un environnement qui révèle de manière évidente le côté artiste et bohème de Granville.  
(Ci-dessus, une toile de Emily Carr à la Galerie d'Art de Vancouver).



## Revivre au fil de l'eau



On la surnommait autrefois « Mud island », l'île boueuse. Jusqu'aux années 70 Granville était une zone industrielle somnolente. Pour enrayer son déclin, le gouvernement fédéral - qui est propriétaire du terrain - engagea un vaste plan de réaménagement, à hauteur de 25 millions de dollars.

Grâce à ce projet spectaculaire, le premier marché couvert ouvrait ses portes en 1979.

La réussite architecturale tient à la conservation des anciennes usines dans le nouveau plan d'urbanisme.

D'ailleurs l'île n'a jamais totalement tourné le dos à son passé industriel et à sa vocation maritime. Bien que les entrepôts de l'ancienne corderie de marine aient été investis par l'Institut Emily Carr, des usines (cimenterie, forage etc) s'y sont maintenues alors qu'un chantier naval ouvrait ses portes. Sans oublier le « marché maritime », un espace qui pourvoit en matériel de navigation, vêtements de mer, accessoires de pêche...

Parallèlement, une marina, un village flottant et de nouvelles activités récréatives aquatiques prenaient leur essor.



**Sur les pontons**



**Le village flottant**



**Un singulier résident**



**Sur l'eau à l'heure de pointe**



## Sur les pontons

Entourée d'eau, Granville Island est l'endroit idéal pour s'adonner à de nombreuses activités nautiques : plongée, pêche, voile, kayak, canoë etc. Tout est prévu pour cela, même l'initiation des débutants. C'est aussi le lieu idéal pour observer une grande diversité de bateaux : traversiers, remorqueurs, aquabus, voiliers et navires de plaisance dont le luxueux Amnesia estimé à trois millions de dollars.



Jim est mécanicien de marine. Il entretient ces drôles de navires miniatures aux couleurs bigarrées qu'on appelle des aquabus.  
photo : VAN0822



Les embarcations du Racing Club de False Creek sont à l'amarre en panne de rameurs...jusqu'à la prochaine course.



Les aquabus embarquent douze passagers au maximum pour partir à la découverte de False Creek pendant une vingtaine de minutes.



Les pontons c'est vraiment marrant, il y a toujours des pigeons. On peut leur donner à manger et aussi leur courir après !



Les terrasses sur pilotis font les délices des flâneurs et des gourmands. Rien de tel qu'une petite pause gourmande entre mer et ville pour se délecter de l'instant.





## Le village flottant

A l'écart de l'effervescence générale, ils sont une poignée de privilégiés à s'être installés à demeure dans l'endroit le plus intime de l'île. Ils habitent « le village flottant », un groupe de maisons sur pilotis avec ses pontons privatifs et son cadre de vie exceptionnel.



Aimer l'eau, les fleurs et les bateaux sont les seules conditions requises pour apprécier pleinement son séjour au Village.



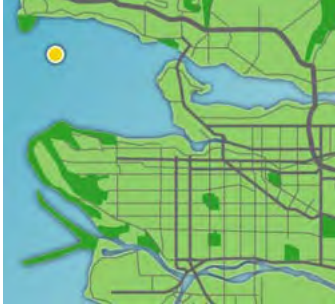
Jardin secret..... et art de vivre.



Tous ceux qui n'auront jamais la chance de goûter aux charmes de cette retraite, se consoleront en descendant à l'hôtel Granville situé à deux pas de là.



## Autour de Vancouver



Autour de Vancouver la nature grandiose et omniprésente est un terrain d'escapades, de découvertes et d'aventures exceptionnelles. Mer, forêts, montagnes et archipels se conjuguent et s'épousent pour livrer au regard des panoramas de toute beauté. C'est ce que résume à merveille la formule « De la mer au ciel ».

Il est aussi à la périphérie de Vancouver d'autres richesses qui tiennent à la diversité des groupes qui font l'identité plurielle de cette terre de pionniers et de migrants. Ici l'homme est au cœur de la rencontre.

Souvent teintées d'exotisme, ces confrontations sont parfois déconcertantes ou insolites. Mais toujours elles éveillent la curiosité et nourrissent la réflexion. Car c'est également dans ces microcosmes et ces îlots communautaires que se construit la société demain.



**Grouse Mountain**



**Marine Drive**



**Hornby Island**



**Des îlots communautaires**

## Grouse Mountain

Les Vancouverois ont la chance inouïe d'habiter une ville maritime et de pouvoir goûter aux joies de la montagne. On compte trois stations de ski sur la chaîne côtière des Cypress Mountains, au nord de Vancouver.

A une demi-heure de route, le domaine skiable de Grouse Mountain est le plus populaire avec plus d'un million d'entrées par an. De plus, il dispose d'infrastructures sophistiquées : canons à neige, téléphérique, patinoire... et d'un enneigement moyen de 3,05 mètres.

Le panorama sur la baie de Vancouver et les archipels du détroit de Georgie est sidérant. Et on peut même l'apprécier en nocturne puisque les pistes sont ouvertes la nuit !



massif côtiers des Cypress Mountains surplombe Vancouver.



L'ascension dure 8 minutes.



La vue panoramique est une attraction en soi. Par beau temps on voit aisément l'île de Vancouver. C'est un ravissement que l'on peut s'offrir été comme hiver.



En ski...



... ou en « planche à neige »...



... tout ce qui glisse est bon pour s'amuser.



Une pose photo avant la redescente.

## Marine Drive



Marine drive est la route côtière qui serpente le long du littoral de West Vancouver, au nord de Burrard Inlet. Elle conduit jusqu'à l'embarcadère des Ferries qui desservent les archipels du détroit de Georgie et l'île de Vancouver. C'est en tournant à gauche, au sortir du Lions Gate, que l'on s'engage sur cette voie qui traverse les quartiers huppés de West Vancouver.

Dans le prolongement de Marine Drive s'ouvre le magnifique route Sea to Sky qui conduit à Whistler, dont les équipements et la situation sont les atouts principaux de Vancouver pour sa candidature au Jeux Olympiques d'hiver en 2010.

Plus on avance vers l'ouest plus la côte devient escarpée. Une fois passées les petites anses de Sandy Cove et Pilot Cove, on débouche sur le Lighthouse Park qui abrite dans son écrin de verdure le phare de la pointe Atkinson. La rencontre du vent marin et la fraîcheur de cette luxuriante forêt pluviale donne à l'air une transparence inégalable. En reprenant la route qui bifurque maintenant vers le nord, on constate que la montagne plonge en à-pic dans l'océan. C'est en contrebas d'un virage en lacet qu'apparaît la crique de Fisherman's cove et sa marina. Une petite merveille. Enfin le périple aboutit à Horseshoe Bay, embarcadère où l'on peut assister au ballet des ferries. A moins d'embarquer à son tour, mais là c'est un autre voyage qui commence.



**Une route très nature**



**La marina de Fisherman's Cove en 360°**



## Marine Drive



Le phare de la pointe Atkinson.



Balade en famille dans le Lighthouse Park.



La marina de Fisherman's Cove.



La gare maritime de Horseshoe Bay.





## Fisherman's cove



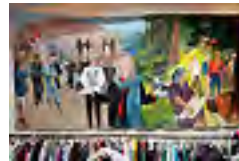
## Hornby Island



Nous sommes à 130 km à vol d'oiseau au nord-ouest de Vancouver, dans le détroit de Georgie. Dans la typologie des îles, Hornby est une île refuge, un sanctuaire. Loin des axes de communication, elle abrite principalement une population d'artistes et d'artisans qui ont choisi un mode de vie alternatif. La petite communauté insulaire se porte bien. Son école accueille 65 enfants et la saison touristique qui voit passer la population à 7000 habitants permet de vivre confortablement d'un été à l'autre. Mais la grande affaire de Hornby est son centre de recyclage, le « Free Store », fruit de la volonté collective de rompre avec les habitudes de la société de consommation.



**Images du bout du monde**



**Le Free Store**



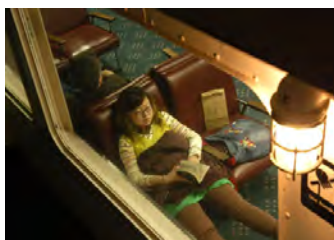
**La cabane de Stäsh**

## Images du bout du monde

Arriver à Hornby se mérite. De Vancouver, il faut faire route jusqu'à Horseshoe Bay pour prendre un premier ferry à destination de Nanaimo, sur l'île de Vancouver. De là, direction le nord par la route côtière pour gagner Buckley Bay, distante de 80 km. A Buckley Bay, un ferry dessert l'île de Denman. De l'autre côté de l'île un second ferry rallie enfin Hornby. Evidemment l'idéal est d'avoir un hydravion ce qui ramène le trajet à 40 minutes de vol.



A bord du ferry...



... un long voyage commence.



En faisant route vers Denman Island, la côte de l'île de Vancouver et ses montagnes s'éloignent.



La mairie de Hornby sur la grand route.



L'épicière de Ford Cove, dernier point relié par la route sur Hornby Island.





## Le Free store

Le Free Store est un centre de recyclage qui a ouvert sur l'ancien dépotoir, en 1978. La philosophie de ce lieu communautaire étant de rompre avec le gaspillage outrancier de la société de consommation, tout est retraité ou presque. Les déchets organiques des poubelles alimentent le compost du jardin collectif. Les métaux, le verre, le bois ainsi que les plastiques sont triés pour être ensuite revendus aux industriels. Seuls les résidus non-transformables partent à l'incinérateur sur l'île de Vancouver.

Quant aux objets domestiques de seconde main, ils sont à la libre disposition de qui veut en faire usage, sous un entrepôt. Les donateurs apportent des meubles, des ustensiles de cuisine, de l'électroménager, des vêtements, des jouets, des outils etc.

Cette caverne d'Ali Baba est devenue le rendez-vous préféré des insulaires. Et suprême récompense pour sa gérante, Janet Leblancq, le recyclage dégage des profits qui permettent de rémunérer six personnes à l'année.

[www.hornbyisland.com/Recycle/index.html](http://www.hornbyisland.com/Recycle/index.html) [en anglais]



Janet Leblancq, gérante du Free Store est une figure emblématique de Hornby Island. Elle aime comparer son île à une sorte de Hong Kong préhistorique : « Pour une même superficie, Hong Kong à 6,5 millions d'habitants contre un millier de résidents permanents sur Hornby ! »



Le Free Store est un centre de recyclage qui a ouvert sur l'ancien dépotoir, en 1978. La philosophie de ce lieu communautaire étant de rompre avec le gaspillage outrancier de la société de consommation, tout est retraité ou presque. Les déchets organiques des poubelles alimentent le compost du jardin collectif. Les métaux, le verre, le bois ainsi que les plastiques sont triés pour être ensuite revendus aux industriels. Seuls les résidus non-transformables partent à l'incinérateur sur l'île de Vancouver.

Quant aux objets domestiques de seconde main, ils sont à la libre disposition de qui veut en faire usage, sous un entrepôt. Les donateurs apportent des meubles, des ustensiles de cuisine, de l'électroménager, des vêtements, des jouets, des outils etc. Cette caverne d'Ali Baba est devenue le rendez-vous préféré des insulaires. Et suprême récompense pour sa gérante, Janet Leblancq, le recyclage dégage des profits qui permettent de rémunérer six personnes à l'année.

[www.hornbyisland.com/Recycle/index.html](http://www.hornbyisland.com/Recycle/index.html) [en anglais]



C'est aussi un laboratoire social qui repose en grande partie sur le système du don et du volontariat.



Comme beaucoup Albini s'habille de pied en cap au Free Store. Et il y trouve aussi de quoi vêtir ses trois jeunes enfants.



Rien ne se jette...



... ou presque.

Derrière Janet Leblancq et Albini, une composition murale a été réalisée avec des claviers d'ordinateurs. Son but est de rappeler qu'il est quasi-impossible de recycler ces machines produites en quantité industrielle tant elles ont de composants. Un défi de plus pour l'avenir !



Au-dessus des portants une toile relate l'épopée de « Cloyaquot Sound » contre l'abattage industriel de 1 000 kilomètres carrés de forêt ancienne sur l'île de Vancouver. A l'issue d'une décennie de luttes, l'UNESCO a déclaré le Cloyaquot Sound réserve de biosphère.



## La cabane de Stäsh

Cela fait vingt-sept ans que Stäsh vit à Hornby. Il habite une cabane de rondins qu'il a conçue et réalisée quasiment seul. Depuis, cet ancien ingénieur s'est reconverti en travailleur social. Il partage son temps entre l'île de Vancouver où il officie trois jours par semaine et l'île de Hornby. Retiré dans la forêt, il coule des jours paisibles en compagnie de son chat.





## Des Îlots communautaires



La richesse de Vancouver repose sur sa diversité humaine. Cette société d'immigration récente s'est constituée en strates de peuplements successifs : Amérindiens, migrants venus de l'Est du continent et populations asiatiques. L'identité aux sociétés d'origine demeure relativement marquée mais dans le même temps des modes de vie s'inventent qui recomposent de nouveaux groupes.



**Maillardville**



**Punjabi Market**



**Grasstown**



## Maillardville

Maillardville, c'est l'histoire d'un îlot francophone perdu dans un océan anglophone.

Ce quartier de la ville de Coquitlam, à l'est de Vancouver, est né en 1909 lorsque les scieries de la rivière Fraser firent appel à un contingent de Canadien français. La main d'oeuvre québécoise réputée pour son aptitude à travailler le bois devait remplacer les ouvriers Chinois devenus indésirables en ces temps de ségrégation.

En dépit de la disparition progressive de l'industrie du bois dans le secteur, la communauté d'obédience catholique est restée soudée autour de sa paroisse et de ses prêtres.

Elle compte aujourd'hui 13 000 personnes et connaît un regain culturel qui se traduit par l'organisation annuelle du Festival du bois : l'occasion de renouer par la chanson et la danse avec l'héritage des pionniers.



Johanne Dumas, présidente de l'association Maillardville-Uni, pose au centre du carré Laval, devant l'église Notre-Dame de Lourdes.



Le quartier fut baptisé Maillardville en hommage au premier curé de la paroisse, le père Maillard.



La photo est légendée : « La première communion à Maillardville, 1934 ». A cette époque, il y avait fréquemment des familles de dix, douze enfants.



Les rues s'appellent : Brunette, Poirier, Laval etc. Autant de noms qui fleurent bon la Belle province.



Le Festival du bois rassemble chaque année près de 15 000 personnes ; 70 % sont anglophones.  
[www.festivaldubois.ca/](http://www.festivaldubois.ca/)

Légende photo : “Scierie de la rivière Fraser, 1908”



Il existait autrefois une communauté francophone sur la 16ème avenue de Vancouver. Ces membres organisaient une fois par an un grand pique-nique à Maillardville pour se ressourcer.

Les associations sont désormais regroupées dans la Maison de la francophonie sur la 7ème avenue. Elles gèrent les 60 000 francophones de Colombie-Britannique et s'enorgueillissent de pouvoir atteindre 250 000 autres habitants de la province capables de s'exprimer en français.  
[www.ffcb.bc.ca/](http://www.ffcb.bc.ca/)



## Punjabi Market

Punjabi Market est une enclave indienne située sur Main Street, entre la 49<sup>ème</sup> et la 51<sup>ème</sup> rue. Des panneaux de signalisation bilingues aux couleurs chatoyantes des boutiques de saris, tout signale l'entrée sur le territoire de cette minorité visible. Ce qui se confirme dans les restaurants et les épicerie où les télévisions diffusent les dernières séries cultes en provenance du sous-continent. L'abondance de magasins de soieries et de bijouteries est révélatrice d'un niveau de prospérité bien établi.

Forte de plus de 70 000 membres, la communauté indienne est le deuxième groupe ethnique de la ville et le plus important du Canada. La plupart de ses membres sont des travailleurs qualifiés et des cols blancs.



Il existe des tensions entre les courants modérés et intégristes. Il y a quelques années, une querelle autour de la présence de chaises et de tables à l'intérieur des temples s'est soldé par un mort.



D'un point de vue spirituel, l'écrasante majorité de la communauté est de confession sikh, une religion originale teintée d'islamisme et d'hindouisme. Les hommes portent le turban et se laissent pousser la barbe sans jamais la tailler.



Une litanie sans fin est psalmodiée à l'intérieur du temple sikh de la Khanda Diwan Society. L'édifice est dédié au gourou Nanak, fondateur père fondateur de la religion sikh au XVème siècle.



## “Grasstown”

Les Vancouverois ont la main verte, c'est bien connu. Certains mettent ce talent au service de leur passion pour la marijuana. Bien que la substance fasse l'objet d'un trafic illégal, elle est aussi largement cultivée par Monsieur Tout-le-Monde. Témoin de cet engouement, l'existence de nombreuses boutiques spécialisées, les « Hempstores », qui proposent les ustensiles nécessaires à sa production et à sa consommation.



Le « Hempstore » de Blair et Darcy marche bien. Blair Duthie, le patron, confirme que les affaires vont bien : « les clients sont sympas et puis fumer est quelque chose de très populaire ici ».

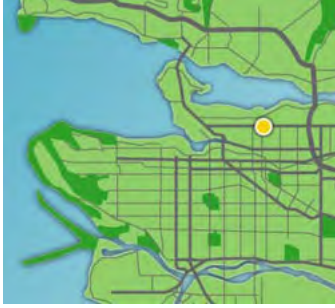


A 51 ans, Dama fait figure de vétéran. Il se souvient des deux grands « smoke-in » organisés à Vancouver, en 1971 et 1983, en faveur de la dépénalisation du « pot » - l'herbe. Le rassemblement de 1971 avait été organisé dans le quartier Gastown que l'on avait rebaptisé « Grasstown » pour l'occasion.



Au Compassion club, on prescrit du cannabis à usage thérapeutique afin de soulager les personnes atteintes de maladies incurables. Actuellement, la rue Hastings, dans le Downtown Eastside, concentre tous les problèmes de criminalité et de santé publique liés à l'usage de stupéfiants, héroïne en tête. Cette population ultra-marginale et ghettoïsée est aux mains des trafiquants qui utilisent le port comme plaque tournante.

## Chinatown



La communauté chinoise est une composante essentielle du passé et de l'avenir de Vancouver « la porte de l'Asie ».

La population chinoise s'est établie à Vancouver au XIX<sup>ème</sup> siècle lors de la ruée vers l'or et de la construction du chemin de fer transcontinental, le Canadian Pacific Railway. Elle a donné naissance à « Chinatown », un des plus vieux quartier de la ville, et a su y prospérer malgré les ségrégations et l'interdiction de l'immigration chinoise de 1923 à 1947.

Aujourd'hui, 20% de la population urbaine est chinoise et certains experts n'excluent pas qu'elle passe à presque 50% à l'horizon de 2010. Cette expansion a été soutenue par l'arrivée massive d'immigrants de Hong-Kong et de Taïwan depuis les années 80.

Si le Chinatown de Vancouver demeure un des plus importants quartier chinois d'Amérique, une part croissante de la communauté réside à Richmond, au sud de Vancouver.



**Le coeur du quartier historique**



**Richmond : le nouvel Eldorado**



**Les enjeux de l'intégration chinoise**

## Le coeur du quartier historique



Le quartier de Chinatown se trouve entre les rues Pender et Georgia, au sud de Gastown, l'ancien centre-ville. Bâti par les pionniers au XIXème siècle, il regorge d'édifices d'époque à dominante rouge et or – des couleurs de la chance. Situé non loin du port, il a toujours eu une vocation marchande affirmée. Témoin les enfilades de kiosques exotiques et de boutiques qui bordent des rues où l'on s'affaire beaucoup. Une activité de négoce qui s'amplifie en été sous les néons du Night Market.

Pour qui souhaite se soustraire à cette effervescence, rien de tel qu'un moment de recueillement dans l'enceinte du jardin du docteur Sun Yat Sen, rue Pender.



**Pender Street en images**



**Le jardin Sun Yat sen**



**Les jardins Sun Yat Sen en 360°**



## Pender Street : le milieu de l'empire

Jour ordinaire à Pender Street, les échoppes proposent leur lot de victuailles et de produits insolites : poudres et racines séchées, grenouilles vivantes, pâtisserie de haricots rouges... Les commerces locaux abondent aussi de vêtements, de porcelaines et de mobilier traditionnel, sans oublier les publications en mandarin et en cantonais.



Lotusland est le nom coloré donné à la ville par les Vancouverois. Il évoque à la fois le foisonnement végétal et l'influence de l'Asie. Au demeurant, la fleur de lotus est un met subtil.



Décoctions, tisanes, cataplasmes, onguents. L'herboriste peut vous guérir de presque tous les maux de la terre.



Une rôtisserie alléchante qui pourrait s'appeler le Palais des délices.



Qui pourrait croire en voyant la façade du Sam Kee Building que ce bâtiment de la rue Pender figure dans le Guinness des records ? Aussi incroyable qu'il y paraisse, le Sam Kee Building mesure 1,80 mètres de large ! Il est actuellement occupé par une compagnie d'assurance aux effectifs forcément restreints.



Le Sam Kee Building vu de côté.

Pour les fêtes du nouvel an de grands calicots de couleurs vives seront tendus au dessus des lanternes ornementales.





## Le jardin Sun Yat Sen

Le jardin a été aménagé à la faveur de l'Exposition universelle de 1986 par des artisans chinois de la province du Suzhou. Inspiré du style Ming, il est enclos de hauts murs qui en font un lieu exceptionnel de beauté et de sérénité au coeur de Chinatown.



Diana Lee-Germain est une figure du jardin Sun Yat Sen. Chargée de l'accueil des visiteurs, elle connaît chaque recoin et fait partager son émerveillement pour les métamorphoses du site au gré des lumières et des saisons.



re du minéral et du végétal, du rugueux et du lisse, du plein et du creux, du et du clair à la recherche d'un point d'équilibre entre les forces positives et s de l'univers, du Yin et du Yang.



Sur près de 1500 mètres carrés, le jardin est le type même du lieu de méditation et de contemplation prisé des érudits chinois.



Secret et privé...



... Il ouvre l'esprit à d'autres perspectives.



Le docteur Sun Yat Sen est considéré comme le père fondateur de la Chine moderne. En 1911, il séjourna à Vancouver pour effectuer une levée de fonds en faveur du Guomindang, ou « parti du peuple », nouvellement créé.





## Les jardins Sun Yat Sen





## Richmond : le nouvel Eldorado

Depuis plus de dix ans, les familles chinoises se délocalisent massivement dans la banlieue de Richmond où elles représentent 40% de la population. Sous l'influence de cette communauté jeune et dynamique, la ville s'est couverte de centres commerciaux. A tel point que le magasinage semble être devenu une seconde nature pour les nouveaux résidents. Avec ce consumérisme débridé et ostentatoire une nouvelle réalité sino-canadienne se dessine à Richmond, ville que l'on surnomme maintenant « West Asia ».



A Richmond, mieux connaître le mandarin ou le cantonais...



... Surtout au moment de faire ses emplettes.



Les Vancouverois de souche reprochent aux grosses fortunes de Hong-Kong arrivées avant le rattachement à la Chine populaire (1997) d'avoir provoqué une flambée des prix de l'immobilier. Tout comme il est reproché aux commerçants de Richmond de pratiquer des prix à la tête du client. Ces griefs traduisent le climat de défiance communautaire qui s'est peu à peu instauré.



Le temple de Kwan Yin de Richmond est le plus grand édifice bouddhiste du Canada.







Le quartier de Richmond en dit long, il suffit de voir l'affichage [exclusivement en chinois].

Vous faites un constat d'échec sur la capacité d'ouvrir les gens à la société d'accueil ?

Effectivement, on constate qu'il y a des groupes qui s'intègrent mieux que d'autres. Pour la majorité des immigrants à Vancouver ça n'a pas été un succès jusqu'à maintenant.



Les modifications de la loi sur l'immigration vont-elles changer la donne ?

Effectivement la loi de juin 2002 a modifié le système de points et resserré les critères d'attribution des visas.

Le système de points a été établi afin d'éviter de donner la préférence à tel groupe sur tel autre.

On attribue des points en fonction des mérites de chaque candidat à l'immigration : situation financière, âge, niveau d'étude, expérience de travail etc. Il faut totaliser un minimum de 75 points sur 100 pour être admis au Canada.

La nouveauté c'est que la loi prévoit d'attribuer 20% des points pour la connaissance linguistique. Ce qui signifie que lorsqu'on arrive au Canada on doit savoir parler soit l'anglais, soit le français.

Les cyniques disent que la loi a été adoptée pour éliminer beaucoup de demandes d'immigration, notamment en Chine.

D'un autre côté, je pense que c'est une bonne mesure à prendre puisque les contribuables canadiens sont mécontents de devoir déboursier leur argent pour améliorer les connaissances linguistiques des immigrants de première voire de deuxième génération.



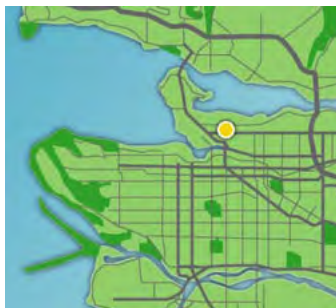


Est-ce que l'on se marie entre personnes de communautés différentes ?

On dit que ça va augmenter au cours des prochaines années. Notamment avec le changement de loi sur l'immigration. C'est sans doute l'avenir pour Vancouver.



## Gastown et le Port



Vancouver est devenue une métropole du Pacifique grâce à son port de commerce. Celui-ci a atteint depuis les années 80 un volume d'activité qui le place en première position au Canada et sur la côte Ouest.

A cela s'est ajouté un important trafic touristique généré par les croisières vers l'Alaska. Tout comme le port, la ville s'est développée le long du site exceptionnel de Burrard Inlet, un bras de mer en eau profonde particulièrement bien abrité.

C'est là, au creux de la rive sud, que fut fondé, en 1867, Gastown, berceau historique de Vancouver.

Avec l'essor du chemin de fer au XIXème siècle, le quartier allait rapidement se couvrir d'entrepôts alors que le centre de la ville se déplaçait à l'ouest.

Un programme de restauration lancé dans les années 60 met désormais en valeur son patrimoine historique.

Le quartier a trouvé son second souffle. Le jour, le cachet de son architecture et de ses rues pavées attire bon nombre de touristes et de passagers des croisières en escale. La nuit, il vit au rythme des bars et des discothèques.



**Gastown et le Port**



**L'esprit de la fête**



**Panorama 360° sur Maple Tree Square**



**Le port de Vancouver**



## Sur les traces de Gassy Jack

A sa fondation, en 1867, Gastown est l'illustration parfaite de la « Boom Town » : une bourgade en bois, aux rues boueuses, montée à la hâte par une poignée d'aventuriers partis à la conquête de l'Ouest sauvage.

Quelques dates clés éclairent le destin singulier de cette ville pionnière qui deviendra après bien des vicissitudes un quartier très touristique de Vancouver.

- 1867, « Gassy Jack » ouvre le premier bar et fonde Gastown.
- 1870, le bourg naissant est rebaptisé Granville en l'honneur du Secrétaire d'Etat aux colonies britanniques, Earl Granville.
- 1871, Gassy Jack a reconverti son saloon en hôtel tandis que la Colombie-Britannique est rattachée à la fédération canadienne.
- 1886, un incendie détruit Gastown alors que la ville devient Vancouver en hommage à son découvreur (1792), le capitaine George Vancouver. L'arrivée du rail, la même année, va transformer le quartier en pôle économique.
- 1971, le quartier est classé au patrimoine historique de la ville.
- 1977, construction de la célèbre horloge à vapeur située sur Water Street.



En 1867, un certain John Deighton, surnommé « Gassy Jack » à cause de sa « grande gueule », a fondé Gastown en ouvrant le premier saloon à proximité d'une scierie voisine, le Hasting Mill Store.



Une statue représentant Gassy Jack debout sur un tonneau de whiskey a été dressé à l'endroit où il avait construit son célèbre saloon, à l'angle de Carroll Street et de Water Street.



Sous l'éclairage au gaz de Water Street se trouve l'unique modèle au monde d'horloge à vapeur. Construite en 1977, d'après des plans de 1875, son carillon joue la mélodie de Big Ben tous les quarts d'heure...



...Et toutes les heures ses sirènes sifflent sous l'effet de la vapeur produite par un système souterrain.



Après l'incendie de 1886 qui ravagea Gastown, la brique remplaça petit à petit le bois.



En 1971, les richesses architecturales du quartier ont été classées au patrimoine historique de la ville.

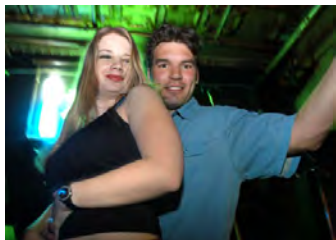


Le train du Canadian Pacific Railways.



## L'esprit de la fête

Gastown est une destination populaire pour sortir le soir. On y trouve une multitude de bars, de clubs et de discothèques qui en font une scène musicale vivante. N'en déplaise aux couche-tard qui surnomment la ville « No fun city » à cause de la fermeture quasi-généralisée des boîtes de nuit à deux heures du matin, il y a manifestement des gens s'amusent !





## Gastown la nuit



## Le port de Vancouver

Tout commence par une histoire. Le célèbre Gassy Jack qui avait été pilote sur la rivière Fraser avant d'ouvrir le premier bar de la ville aurait dit un jour à un ami : « Toi et moi nous ne verrons probablement jamais ça, mais je suis sûr que ça [Burrard Inlet] ferait un excellent mouillage. Un de ces jours, ce sera un port ». Légende ou pas, depuis les années 80, le port est devenu le champion incontesté des exportations sur toute la côte Ouest.

Une expansion qui s'est dessinée dans les années 60 quand le transport ferroviaire a décliné sur le continent et que les échanges de la ville se sont tournés vers les économies florissantes des pays asiatiques.

En générant près de 60 000 emplois directs et indirects, il est devenu le poumon économique de Vancouver.

Ce gigantisme industriel n'a pas altéré la qualité écologique du site puisque 200 espèces d'organismes marins, dont 70 variétés de poissons, y ont été recensées. Et il n'est pas rare de rencontrer sur les docks une otarie qui flemmarde au soleil. Bref comme le vante fièrement l'administration portuaire, c'est l'un des ports les plus propres du monde.

Lien:

[www.portvancouver.com/](http://www.portvancouver.com/)



Avec un plan d'eau de 6 000 hectares, le site peut accueillir une impressionnante armada de cargos, porte-containers et autres vraquiers.



René veille à l'application des règlements portuaires qui garantissent la sécurité des transbordements de marchandises. A ce jour, le port n'a jamais connu d'accidents majeurs ni de grosse pollution.



Les navires chargent principalement des matières premières (charbon, potasse, soufre...), du bois et des céréales.



Les remorqueurs et les pilotes ont un rôle essentiel, notamment pour franchir l'étroite passe du Lions Gate où les courants peuvent être très violents.



Le trafic entre les cargos, les paquebots et les traversiers demande une vigilance constante.





# **Ressources**



## Organismes officiels, associations

**Ville de Richmond**

**Site en anglais.**

**Le site officiel de la ville qui accueille la nouvelle communauté asiatique.**

[www.city.richmond.bc.ca/](http://www.city.richmond.bc.ca/)

**Ville de Vancouver**

**Site en anglais.**

**Vie publique et services urbains.**

[www.city.vancouver.bc.ca](http://www.city.vancouver.bc.ca)

**Université de Colombie-Britannique (UBC)**

**Site en anglais.**

**Pour tout savoir sur les enseignements et la vie du campus de la prestigieuse université.**

[www.ubc.ca/](http://www.ubc.ca/)

**Institut Emily Carr**

**Site en anglais.**

**Pour connaître tous les cursus et les acteurs de la grande école d'art et de design de Vancouver.**

[www.eciad.bc.ca/eciad/](http://www.eciad.bc.ca/eciad/)

## Médias

**Vancouver-Canada.com**

**Site en anglais.**

**Le portail d'information pour consulter le Vancouver Sun et The Province.**

[www.canada.com/vancouver/](http://www.canada.com/vancouver/)

**Radio-Canada**

**Incontournable pour se tenir informer.**

[radio-canada.ca/](http://radio-canada.ca/)

**Greater Vancouver TV**

**Site en anglais.**

**Une somme impressionnante de reportages en lignes en archives.**

[www.city.vancouver.bc.ca/greaterdot/](http://www.city.vancouver.bc.ca/greaterdot/)

**Georgia Straight**

**Site en anglais. Le Georgia Straight est Le gratuit que consulte tous les Vancouverois à la recherche d'une nouvelle locale ou d'une idée de sortie.**

[www.straight.com/](http://www.straight.com/)

## Guides : où, quand, quoi, comment

**Vancouver magazine**

**Site en anglais.**

**Utile pour sortir et connaître le style de vie vancouverois.**

[www.vanmag.com](http://www.vanmag.com)

**Yahoo ! Voyages**

**Présentation thématique de la ville.**

[fr.travel.yahoo.com/trguide/north\\_america/canada/vancouver/index.html](http://fr.travel.yahoo.com/trguide/north_america/canada/vancouver/index.html)

**Vancouver à vol d'oiseau-guide Ulysse**

**Une page de présentation, textes et photos, pour une mise en bouche.**

[www.guidesulysse.com/avo/canada/Ouest/Vancouver\\_fs.html](http://www.guidesulysse.com/avo/canada/Ouest/Vancouver_fs.html)

## **Where Vancouver**

**Site en anglais.**

**Le site propose des services et une sélection de manifestations.**

[www.wherevancouver.com](http://www.wherevancouver.com)

## **Visit Vancouver**

**Le site officiel du tourisme à Vancouver, en version française. Toute la programmation artistique dans l'entrée Media, sous-rubrique Mediakit.**

[www.tourismvancouver.com/docs/travel/docs\\_french/index.html](http://www.tourismvancouver.com/docs/travel/docs_french/index.html)

## **Walk Vancouver**

**Site en anglais. Parcourir la ville à pied, c'est l'approche originale de ce site. Cartes, parcours, photos, intérêts et durée y sont répertoriés. Alors prêts, partez !**

[www.walkvancouver.com/](http://www.walkvancouver.com/)

# **Communautés**

## **Centre culturel francophone de Vancouver**

**Programmation, cours de langue, services...et bistrot.**

[www.ccfv.bc.ca/](http://www.ccfv.bc.ca/)

## **Site en anglais et chinois.**

**Le portail de la communauté chinoise de Vancouver.**

[www.vancouverchineseweb.com/](http://www.vancouverchineseweb.com/)

## **La francophonie en Colombie-Britannique (FFCB)**

**Le site présente les associations et dresse un portrait de la francophonie de la province.**

[www.ffcb.bc.ca/index.htm](http://www.ffcb.bc.ca/index.htm)

## **Granville Island**

**Une présentation pratique et thématique des activités insulaires.**

[www.granvilleisland.com/fr](http://www.granvilleisland.com/fr)

# **Arts, architecture, festivals et Histoire**

## **William Gibson**

**Site en anglais.**

**Ce site fera le bonheur des lecteurs du pape de la cyberculture.**

[www.williamgibsonbooks.com/index.asp](http://www.williamgibsonbooks.com/index.asp)

« **Emily Carr chez elle et au travail** »

**Note biographique et visite virtuelle de la maison du peintre à Victoria.**

[collections.ic.gc.ca/EmilyCarrHomeWork/fr\\_carr.htm](http://collections.ic.gc.ca/EmilyCarrHomeWork/fr_carr.htm)

## **See Vancouver Heritage**

**Site en anglais.**

**Tout le patrimoine urbain de la ville. Textes et photographies.**

[www.seevancouverheritage.com/index.htm](http://www.seevancouverheritage.com/index.htm)

## **Musée virtuel du Canada : « Les Haidas et les esprits de la mer »**

**Une excellente exposition interactive sur le peuple insulaire des Haidas.**

[www.virtualmuseum.ca/Exhibitions/Haida/java/francais/home/index.html](http://www.virtualmuseum.ca/Exhibitions/Haida/java/francais/home/index.html)

## **Musée d'anthropologie (MOA)**

**Site en anglais. Informations aux visiteurs, recherche et programmes éducatifs. Propose une visite virtuelle dans la rubrique Expositions.**

[www.moa.ubc.ca/](http://www.moa.ubc.ca/)

## **Festival de musique folk**

**Site en anglais.**

**Toute la programmation de cet événement musical majeur.**

[www.thefestival.bc.ca/](http://www.thefestival.bc.ca/)

## **Gassyjack.com**

**Site en anglais.**

**Note biographique sur la vie de Gassy Jack, héros fondateur de Vancouver.**

[www.gassyjack.com/gassyjack.html](http://www.gassyjack.com/gassyjack.html)

## **Coupland**

### **Site en Anglais.**

**Le site officiel de l'écrivain Douglas Coupland, un des grands littérateurs de Vancouver.**

[www.coupland.com/](http://www.coupland.com/)

**Les rendez-vous du cinéma québécois et francophone de Vancouver**

**Programmation, horaires et archives des éditions précédentes.**

[www.rendez-vousvancouver.com/](http://www.rendez-vousvancouver.com/)

**Musée virtuel du Canada : « Mât en l'honneur de Bill Reid »**

**Hommage au grand sculpteur métis Bill Reid qui fut un pionnier du renouveau culturel amérindien.**

[www.museevirtuel.ca/Exhibitions/Billreidpole/francais/index.html](http://www.museevirtuel.ca/Exhibitions/Billreidpole/francais/index.html)

### **Skyscrapers.com**

**Site en anglais. Une excellente présentation de la ville et de ses gratte-ciel à l'aide d'une carte interactive. Une source documentaire indispensable pour les mordus d'architecture.**

[www.skyscrapers.com/re/en/wm/ci/100997/](http://www.skyscrapers.com/re/en/wm/ci/100997/)

### **Vancouver Art Gallery**

**Site en anglais. Le musée d'art présente sa collection permanente et ses expositions temporaires. Voir notamment la page consacrée au peintre Emily Carr.**

[www.vanartgallery.bc.ca/home.cfm](http://www.vanartgallery.bc.ca/home.cfm)

### **Festival du bois Maillardville**

**C'est le grand rendez-vous printanier de la communauté francophone. Au programme : chansons, danses, humour... Que la fête commence !**

[www.festivaldubois.ca/](http://www.festivaldubois.ca/)

## **Sports, loisirs, parcs**

### **Grouse Mountain**

**Site en anglais.**

**Le site officiel : tous les renseignements pratiques et l'agenda de la célèbre station.**

[www.grousemountain.com/](http://www.grousemountain.com/)

### **Vancouver Ravens**

**Site en anglais.**

**La crosse, est un sport dérivé d'un jeu indien.**

[www.vancouverravens.com/](http://www.vancouverravens.com/)

### **Vancouver Aquarium**

**Site anglais.**

**Pratique, instructif et divertissant. Ce site très interactif propose une belle visite virtuelle.**

[www.vanaqua.org/](http://www.vanaqua.org/)

### **Vancouver Ultimate League**

**Site en anglais.**

**Le rendez-vous de ce jeu de frisbee qui se joue en équipe et ressemble au football.**

[www.vul.bc.ca/](http://www.vul.bc.ca/)

### **Canucks**

**Site en anglais.**

**Toute la vie de l'équipe phare de hockey professionnel de Vancouver.**

[www.canucks.com/](http://www.canucks.com/)

**Musée virtuel du Canada : « Dans les jardins d'un érudit »**

**Si le jardin du docteur Sun Yat Sen m'était conté. Un bonheur de navigation dans un havre de sérénité.**

[www.museevirtuel.ca/Exhibitions/ScholarGarden/](http://www.museevirtuel.ca/Exhibitions/ScholarGarden/)

### **Parcs et jardins de Vancouver**

**Site en anglais**

**Parcs et jardins sont l'or vert de Vancouver. Une présentation exhaustive.**

[www.city.vancouver.bc.ca/parks/](http://www.city.vancouver.bc.ca/parks/)

### **Stanley Park**

**Site en anglais.**

**Une balade en images, bien documentée dans le parc Stanley.**

[www.seestanleypark.com/](http://www.seestanleypark.com/)

# Etudes et statistiques

## **L'encyclopédie canadienne**

**Des articles de fonds, un index chronologique et un jeu pour approfondir sa connaissance de la société canadienne.**

[www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?TCE\\_Version=F](http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?TCE_Version=F)

## **Statistiques Canada**

**Tous les chiffres officiels sur la population et ses composantes communautaires. Vancouver et périphérie.**

[www12.statcan.ca/english/Profil01/Search/PlaceSearch1.cfm?SEARCH=BEGINS&LANG=F&Province=All&PlaceName=vancouver](http://www12.statcan.ca/english/Profil01/Search/PlaceSearch1.cfm?SEARCH=BEGINS&LANG=F&Province=All&PlaceName=vancouver)

**Recherche sur l'immigration et l'intégration dans les métropoles (RIIM). Site de Vancouver, en français et en anglais.**

**Informations générales, groupes de discussion, événements...**

[www.riim.metropolis.net/](http://www.riim.metropolis.net/)

Bibliographie établie avec la complicité de la Librairie Millepages et plus spécialement de  
Géraldine Chognard.  
174, rue de Fontenay  
94300 Vincennes. France  
Tél : 01 43 28 04 15

## Romans



### **Neuromancien, de William Gibson**

Traduit de l'américain par Jean Bonnefoy ,collection J'ai Lu.  
L'histoire d'un pirate informatique qui a doublé ses employeurs et se voit interdire ce qui était devenu pour lui une véritable drogue. Une nouvelle aventure lui est alors proposée et c'est celle-ci que nous allons suivre dans ce monde de l'informatique où tous les coups sont permis. Un univers virtuel en prise sur le réel malgré tout.



### **Génération X, de Douglas Coupland**

Ed. 10/18 pour la traduction française, 1994.  
Une sorte de manuel réaliste (avec commentaires) d'une société en voie de "Yuppisation". L'évocation du quotidien de trois personnages se débattant dans l'absurdité de leur existence, entre fiction et art pop.



### **Une recette pour les abeilles, de Gail Anderson-Dargatz**

Traduit de l'anglais par Nadine Gassie, éd. Albin Michel.  
Augusta le personnage principal de ce roman est comme on le devine passionnée par cette recette pour les abeilles. Femme indépendante elle a hérité de sa mère d'une étonnante force de caractère, d'un don prémonitoire et de l'amour des abeilles. Cela donne un roman qui s'appuie sur la part d'extraordinaire cachée au fond de chacun. Un formidable hymne à la vie.



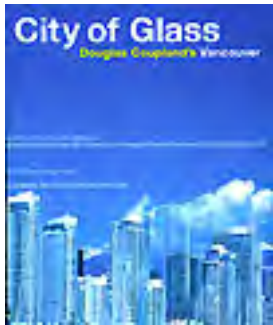
## Les esprits de l'océan, d'Eden Robinson

Collection Terres d'Amérique, éd. Albin Michel

Ce roman est l'oeuvre d'une des nouvelles voix de la littérature canadienne. Enraciné dans la réserve indienne de Kitamaat, le récit raconte l'aventure d'un homme disparu en mer et dont la soeur essaie de retrouver la trace et qui découvre la vie de son frère.

Mené dans un style vif et dans la traduction de Nadine Gassie, c'est un de ces romans que l'on ne peut laisser une fois commencé.

Écrit à la première personne, il est anglo-saxon dans sa forme, mais avec ce rien d'étrangeté qui nous ferait penser qu'il est canadien avant tout.



## City of glass, de Douglas Coupland

Ed. Douglas & McIntyre, Vancouver, Canada 2001

En anglais. Sur le ton de la conversation, une visite photographique de la ville.

## Guides touristiques

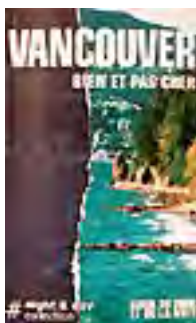


### Vancouver et Victoria, éd. Ulysse

Collection "le plaisir de mieux voyager", 2002.

Un guide Ulysse comme on les connaît avec ses circuits à pied, à bicyclette, des hôtels, des restaurants, des plans de ville.

Mais aussi, avant de partir un avant-goût, de cette région que l'on ne connaît pas nécessairement, avec des plages et des paysages à vous couper le souffle.



### Vancouver, bien et pas cher, Nouvelles Editions de l'Université

Collection "Night & Day", 2001.

Ce guide a trouvé un équilibre séduisant entre les aspects pratiques et culturels de Vancouver. Son abécédaire donne un excellent aperçu des facettes de la culture urbaine locale. Et sa rubrique de découverte de la ville par quartiers est très vivante.



### **Canada Ouest et Ontario, éd. Hachette**

Collection "Le guide du routard", 2003.

Vous trouverez l'essentiel pour arpenter Vancouver avec l'esprit de débrouille et les bons tuyaux qui caractérisent le Routard. Ce guide permet également de prolonger le périple à travers la Colombie-Britannique et les provinces de l'Ouest canadien.



### **British Columbia, éd. Lonely Planet**

En anglais, 2001.

C'est la publication la plus étoffée pour découvrir la région du Grand Vancouver, de Whistler et la Sunshine Coast, en passant par l'île de Vancouver, jusqu'au bassin de la rivière Fraser. Une monographie et une carte de Vancouver sont également disponibles chez le même éditeur.



### **Vancouver : Secrets of the City, éd. Arsenal Pulp Press**

En anglais, 2000.

Découpé en rubrique comme un guide classique, cet ouvrage s'adresse aux curieux d'esprit et aux férus d'anecdotes. Ces entrées brèves et croustillantes lèvent un bout du voile sur l'envers du décor. « Vancouver : Secrets of the City » ne se lit pas, il se butine !